



QUESTES

Bulletin des jeunes chercheurs médiévistes en
Sorbonne

Numéro 6

novembre-décembre 2003, janvier 2004

LA NUIT AU MOYEN AGE TEXTES, IMAGES, RENCONTRES



Questes

un séminaire de recherche des doctorants médiévistes de l'Université Paris IV-Sorbonne

Questes, séminaire des jeunes chercheurs médiévistes, est né en avril 2001 à l'initiative de certains doctorants médiévistes de Paris IV, et avec l'aide de l'UMR 8092. Dans un premier temps simple liste de contacts élaborée afin d'échanger des informations et de combattre l'isolement du chercheur, le groupe est devenu en septembre 2001 un séminaire de recherche mensuel, organisé et animé par des médiévistes (DEA et thèse), selon une perspective résolument interdisciplinaire. Espace d'échange, il réunit une assemblée internationale composée d'étudiants de la Communauté européenne (France, Italie, Suisse, Allemagne), des pays d'Europe centrale (Hongrie, Bulgarie) et d'Asie et d'Outre-Atlantique (Canada, Etats-Unis, Japon). Lors de son développement, le séminaire s'est ouvert aux étudiants de maîtrise de la Sorbonne, et a noué des contacts avec de nombreuses universités à Paris, en province, à l'étranger, qui en constituent les correspondants et permettent de diffuser les activités du groupe. Il a donné lieu le 26 avril 2003 à une journée d'études sur *La mort au Moyen Age : Rite et Rhétorique du trépas* dont les actes seront publiés dans les prochains mois aux Presses Universitaires de Paris Sorbonne grâce au soutien de Mesdames les Professeures Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET et Elisabeth CROUZET-PAVAN.

Le séminaire compte en janvier 2004 environ cent inscrits, dont un bureau permanent d'une dizaine de membres, qui en assure le fonctionnement administratif. Le séminaire mensuel qui se tient à la bibliothèque Boutruche, Université Paris IV-Sorbonne, le vendredi de 17h30 à 20h, repose sur le choix d'un thème commun permettant aux participants de confronter leurs idées sur des champs de recherche moins connus et de discuter de textes critiques récemment

parus. Il s'agit d'un espace de réflexion commun entre littéraires, historiens, historiens de l'art, musicologues, linguistes. Ouvert à tous, il se donne pour objectif le libre débat et non l'exposé magistral.

Depuis octobre 2002, le groupe s'est doté d'un site internet (<http://questes.free.fr>) dirigé par Andrea MARTIGNONI (a.martignoni@wanadoo.fr), d'un secrétariat dirigé par Estelle DOUDET et d'un bulletin bi-mensuel, diffusé à cent exemplaires et dirigé par Nelly LABERE (labere@free.fr).

Depuis septembre 2001, les questions suivantes ont été abordées :

- L'hagiographie du Haut Moyen Age au XV^e siècle
- Le monde religieux médiéval, problèmes d'approche
- Qu'est-ce qu'un genre littéraire au Moyen Age ? La question du « mélange des tons »
- Le mythe des origines
- Méthodologie comparée des historiens et des littéraires dans les universités européennes et extra-européennes
- Aux marges du texte, images et partitions dans les manuscrits médiévaux
- Le goût culinaire au Moyen Age
- Paysages de la mémoire
- Les bruits de la ville
- L'arbre : images et symboles
- Nouvelles perspectives de recherche sur la mort au Moyen Age

Depuis trois ans, le séminaire, fidèle reflet des intérêts variés de ses participants, se modifie.

Ce sixième bulletin consacré à *La Nuit au Moyen Age* en est l'illustration. Outre les réflexions proposées autour du sujet abordé sous trois angles, *textes, images, rencontres* (séances de

novembre, décembre 2003 et janvier 2004), une bibliographie, et des comptes rendus de lecture ou de recherches, il s'est enrichi d'une partie sources qui se propose de mettre à disposition des lecteurs des textes difficilement accessibles.

Cette nuit médiévale, riche d'interrogations, comment fut-elle vécue, habitée ? Comment fut-elle pensée, perçue ? Comment fut-elle représentée ? Trois directions importantes dans lesquelles nous nous sommes engagés, conscients de leurs limites mais aussi de leurs mystères.

La nuit montrée, la nuit cachée. Nuit de désirs, nuits de plaisirs. Nuit de raison, nuit de dévotion.

Autant de problématiques riches en perspective pour le deuxième relais de nos rencontres : **les tabous**. Rendez-vous le 5 mars 2004 à 17h30, Bibliothèque Boutruche, Université Paris IV-Sorbonne, pour de plus amples débats.

Nelly LABERE

Préface

Ecoute, ô poète, le cri muet de la nuit. Tes paroles inutiles seront des pas fragiles dans l'obscurité où nulle certitude, sinon l'origine première, te sera dévoilée. Nuit, puissante déesse. Nuit. Toi. Aux ailes noires. Déesse que Zeus lui même redoute, le Vent te courtsa. Alors Eros, d'un œuf d'argent, naquit au sein de l'obscurité ...et l'Univers se mit en mouvement.

Enseignements orphiques qui invitent à penser la nuit comme mère matricielle, primordiale, génératrice de tous les principes cosmiques. Qu'il est vertigineux alors de lever le regard dans l'obscurité de la Nuit et de se sentir à nouveau créature, simple créé ! « Au commencement Elohim créa les cieux et la terre. La terre était déserte et vide. Il y avait des ténèbres au-dessus de l'Abîme et l'esprit d'Elohim planait au-dessus des eaux ». Sans nom, elle était déjà là, dense, vide, ténébreuse, avant de rencontrer le Jour, son compagnon, sa négation, son altérité. Femme ailée – nous raconte Cesare Ripa dans son *Iconologia* (1593) – revêtue majestueusement d'une longue cape d'azur recouverte d'étoiles, elle tient dans ses bras deux fils. Tous deux dorment. L'un, dans un sommeil éphémère ; l'autre, dans un sommeil éternel. Nuit, temps du sommeil. Nuit, temps de la mort, nuit sans fin ni horizon. Que serions-nous sans elle ? Sans repos, sans rêves, sans mystères et sans angoisses ? La lumière finit toujours par nous aveugler, en nous montrant uniquement ce qu'elle veut que l'on voit. Il n'y a que la nuit profonde qui habite les yeux de Tirésias, qui lui permette de voir au-delà, plus loin que l'humain entendement.

La vérité ne se dévoile qu'au moment où l'âme s'éveille dans la lumière obscure. « La nuit est sans profils. Elle me touche elle-même et son unité est l'unité mystique du mana. Elle est une profondeur pure sans plans, sans surfaces, sans distance d'elle à moi », écrit Maurice Merleau-Ponty. Grande métaphore, la nuit, mère créatrice, muse inépuisable. Se laisse-t-elle approcher,

penser, dire ? Se laisse-t-elle traverser laissant indemnes ses téméraires voyageurs ? La nuit avant d'être un espace-temps est avant tout symbole. S'ouvre alors le vertige, prêt à engloutir ceux qui la défient. Mais le voyage n'écoute guère le danger. Séduction, il nous invite à la navigation, au départ incessant. Sirène, partons au bout de la nuit ! Place à l'égarement, à l'abandon du trop de certitudes qui nous emprisonnent dans la voix de la raison. Que les humbles perdent leur chemin pour en trouver d'autres. Seul importe le voyage. Le port, lui, immobile miroir, n'est qu'illusion.

En littérature, comme en histoire ainsi que dans ses présences iconographiques, la nuit semble surgir d'un combat, d'une dialectique, d'une tension entre la lumière et l'obscurité. Sa surface n'est point lisse, elle se prête à mille interrogations. Eloge de la transgression, poésie du silence, temps de prières salutaires et de tentations maléfiques, drap luisant pour tout amour impossible, temps de la bonne mort ou temps du re-mort. La nuit est tout cela. Source d'inspiration pour les poètes, pour les amants, pour les diables et les transgresseurs. La nuit est l'autre qui nous guette, qui nous attend au-delà du dernier rayon de soleil solitaire.

A nous alors ce défi. Celui de réfléchir à cette autre présence qu'est la nuit. Au poète Novalis de chanter ce mystère qui semble triompher sur le temps : « soudain je sentis se rompre le lien de la naissance ... Ferveur des nuits, sommeil sacré ... Sainte, ineffable, mystérieuse nuit. Plus divins que les étoiles scintillantes, nous semblent les yeux infinis que la Nuit a ouverts en nous. Leur regard porte bien au-delà des astres ... emplissant d'une volupté indicible l'espace qui est au-dessus de l'espace ».

Si nuit médiévale il y a, notre vagabondage en elle n'aura pas été vain.

Andrea MARTIGNONI

Nelly LABERE

Sommaire

Edito	pp. 1-4
Préface	pp. 5-7
Sommaire	p. 8
Contributions	
<i>Le « Petit Artus de Bretagne » ou la nuit féconde en romanesque, Anne-Cécile LE RIBEUZ</i>	pp. 9-14
<i>Nuit, ennui, déduit dans « Le Livre du Cœur d'Amours esprits », Agathe SULTAN</i>	pp. 15-19
<i>La nuit religieuse, Audrey SULPICE</i>	pp. 20-25
<i>La nuit dans « L'Espurgatoire seint Patriz » de Marie de France, Myriam WHITE</i>	pp. 25-29
<i>Aux marges de la nuit. Le voyage de l'âme dans l'au-delà et la symbolique du passage, Mattia CAVAGNA</i>	pp. 29-33
<i>Noire comme la bile, noire comme la nuit : à propos de quelques-unes des valeurs de la nuit mélancolique, Pierre LEVRON</i>	pp. 33-35
<i>Réflexions autour d'un livre, Andrea MARTIGNONI</i>	pp. 35-41
Choix bibliographique	pp. 42-44
Sources	pp. 45-55
En-Quêtes	
<i>Lectures, Pierre LEVRON</i>	pp. 56-57
<i>L'Esplumoir virtuel, Aimeric VACHER</i>	pp. 57-58

La nuit au Moyen Age : Contributions

Séminaire des doctorants médiévistes en Sorbonne

novembre-décembre-janvier 2003-2004

Université Paris IV-Sorbonne

Bibliothèque Boutruche

Le *Petit Artus de Bretagne* ou la nuit féconde en romanesque

Anne-Cécile LE RIBEUZ

Ce roman datant du premier tiers du XIV^e siècle s'inscrit, par le nom de son protagoniste, dans la continuation des romans arthuriens en prose du XIII^e siècle.

La nuit, temps de la courtoisie et des aventures galantes.

Dans la lignée de ces romans arthuriens, la nuit correspond au temps privilégié de la courtoisie, des rencontres galantes et des fêtes courtoises, la journée étant le moment des exploits chevaleresques. Ainsi, c'est à la nuit tombée qu'Artus rend visite à Jeannette, qu'il a installée dans une maison forestière :

Après souper s'esbatirent tant qu'il fut temps de soy coucher, que le duc entra en sa chambre, et Artus, Hector et Gouvernau allerent veoir Jeannette, et quant ils approcherent de l'Estanc ils ouyrent le deducit que les menestriers faisoient leans : si trouverent l'hostel encourtiné, et les dames parees et vestues de vestemens de feste

[...]. Vestue fut Jeannette comme si elle deust espouser [...]. Si tost qu'Artus la vit venir le cueur luy souzrist. (*Artus de Bretagne. Fac-similé 1584*, éd. Nicole Cazauran et Christine Ferlampin-Acher, Paris : Presses de l'ENS, 1997, p. 12).

La nuit constitue également le moment idéal pour remplacer la nouvelle épouse Péronne qui n'est pas vierge, par Jeannette, lors d'une nuit de noces quelque peu faussée :

Comment Artus espousa Perronne d'Autriche et de la protestation qu'il fist devant toute la baronnie et comment la dame lucque d'Autriche envoya querre Jehanete et la mist coucher secretement avec Artus au lieu de Peronne sa fille qui n'estoit pas pucelle affin que Artus ne s'en apperceust. (Table des chapitres en tête du roman, édition de la Veuve Trepperel, Paris, *circa* 1525, BNF, RES Y2-553 et SMITH LESQUEF R-136).

Ces épisodes nocturnes constituent des variations sur des motifs romanesques connus comme la visite à la fée dans son palais forestier ou la substitution de Brangien à Yseut : intermèdes galants, et donc déjà divertissants par leur matière, ils procurent de plus au lecteur le plaisir de reconnaître des *topoi* et de percevoir le jeu des variations.

La nuit, temps des prémonitions structurantes.

La nuit, c'est aussi le temps des prémonitions : les prédictions d'un clerc astronome, et les songes prémonitoires qui demandent une interprétation symbolique. Ces visions et apparitions merveilleuses révèlent le parcours de héros prédestinés par des fées marraines. Elles mettent en valeur pour les personnages comme pour les lecteurs le sens des épreuves dont Artus doit triompher : ses exploits chevaleresques trouvent une unité et un sens dans leur fin, la conquête de Florence. A l'orée des aventures, Artus et Florence comprennent le sens des événements à venir grâce à des songes présentant leur destinée de manière allégorique. Artus explique ainsi à ses compagnons d'armes un songe qu'il a eu la nuit précédente et qui mettait en scène aigle (féminin en ancien français !), lion, griffon. Son maître Gouvernau lui dévoile son sens :

C'est grand bien et honneur qui vous vient [...]. Car le Lyon qui vous donnoit celle Aygle est beste royal : car le Lyon est Roy de toutes bestes, et l'Aygle est Roy de tous oyseaux. Si que sera un Roy, lequel vous donnera une Roine, mais grant peine y souffrirez, et ce Griffon qui tollir la vous vouloit, ce sera quelque grand homme qui la voudra avoir, si la faudra conquerre à l'espee, et jamais ne vous faudray. » (*Artus de Bretagne. Fac-similé 1584*, éd. Nicole Cazauran et Christine Ferlampin-Acher, Paris : Presses de l'ENS, 1997, p. 21-22).

De même, après les prédictions d'Etienne qui, en regardant les étoiles, apprend que vient un chevalier qui achèvera les aventures de la Porte Noire, Florence se couche.

Environ minuict s'esveilla la fille [...]. Si vit emmy la chambre une Roine belle a merveilles et estoit blanche comme neige, un mantel vert sur son col, et une fort riche couronne sur sa teste, si tenoit une autre Roine par la main, et luy disoit : « assaudriez vous un Leopart qui a sept testes courronnees d'or, qui a regard de sanglier, et cueur de Lyon, le corps d'acier les bras de plomb, et les pieds de cerf ? ». Et quant elle eut ce dict, l'autre dame luy demanda : « Que veut ce dire ? car moult y a de diverses choses ». Lors respondi la roine : « Dame ce Leopart aura l'Aigle d'or qui est en mon pavillon, et par luy seront les portes du chastel de la porte noire ouverte et tous enchantemens faillis ». Lors s'esvanouyrent que oncques Florence ne sceut qu'elles devindrent. Si eut grand frayeur et ne sçavoit que ce pouvoit estre, en celle maniere revirent celle vision l'Archevesque et maistre Estienne qui gisoient en leurs lits, si s'esmerveillerent que ce pouvoit signifier ce qu'ils avoient songé (*Artus de Bretagne. Fac-similé 1584*, éd. Nicole Cazauran et Christine Ferlampin-Acher, Paris : Presses de l'ENS, 1997, p. 29).

Le lendemain, Etienne explique le songe grâce à sa science :

« Sire tenons nos cueurs joyeux car nostre fille n'a garde de l'Empereur qu'elle soit sa femme, ains en y a desja un autre doux et bel et fontaine de chevalerie, car sa proesse surmonte toutes autres. Or sçachez que [a] la vision et ce que ouystes d'Occident vient le Leopart, c'est un chevalier qui est natif de France, et a ce qu'il a regard de sanglier, et cueur de Lyon, nul plus hardy ne fut onc né, a ce qu'il a d'acier le corps, nul plus fort n'est

que luy, et a ce qu'il a les bras de plomb, qui est une chose pesante, ce sont les coups qu'il donne si pesans que nul ne les peut soustenir, a ce qu'il a les pieds de cerf -cerf est une legere beste et court fort, aussi est celuy leger d'aller contre ses ennemys, et a ce qu'il aura l'Aigle, l'Aigle est le Roy des oyseaux. Ainsi est madame Roine et souveraine de beauté et richesse sur toute roine, qui est confus de l'Empereur d'Inde, et a ce qu'il porte sept testes couronnees d'or signifie qu'il portera couronne de sept royaumes qu'il conquerra a l'espee, et a ce que les portes du chastel de la porte noire seront par luy ouvertes, et que les enchantemens faudroient, c'est la haute proësse de luy qu'il conquerra et abattra toutes les adventures de la porte noire : et voicy toute la vision » (*Artus de Bretagne. Fac-similé 1584*, éd. Nicole Cazauran et Christine Ferlampin-Acher, Paris : Presses de l'ENS, 1997, p. 29-30).

L'interprétation du ciel étoilé, tout comme celle des visions nocturnes annoncent, puis confirment une destinée pour les personnages décidée par les fées, en particulier, leur reine, Proserpine. Cette dernière fait ainsi figure de maîtresse nocturne des fils du récit.

La nuit, métaphore du péril merveilleux.

Dans le cheminement initiatique de Artus et Florence, que le clerc Etienne, maître dans l'art de la *nigromancie*, et que les fées se proposent souvent d'interpréter, la nuit peut être une nuit métaphorique : l'obscurité et la noirceur de la nuit sont ainsi attribuées à des lieux et des personnages pour symboliser leur dimension périlleuse, comme la Porte Noire et la Tour Ténébreuse. La nuit semble aussi attachée au personnage d'Etienne, capable d'instaurer une atmosphère obscure ou de grimer son visage en noir, se faisant passer pour un sarrasin (*topos* épique) afin d'aider Artus. Cette faculté d'instaurer de la nuit est aussi la caractéristique d'un autre enchanteur maléfique, œuvrant contre Artus.

La nuit et son obscurité renvoient finalement aux épreuves merveilleuses qui attendent Artus, et pour en triompher, son adjuvant indispensable est Etienne, maîtrisant l'interprétation des songes nocturnes et obscurs, l'interprétation du ciel étoilé, l'instauration d'obscurcissements magiques, ainsi que l'art du grimage. La nuit n'est donc pas forcément métaphore des forces

mauvaises et contraires au héros, mais c'est la métaphore de la dimension merveilleuse de son parcours. Artus vient à bout des épreuves magiques grâce au savoir d'Etienne et à sa maîtrise du nocturne.

Clôtures du roman : de la nuit magique à la nuit du tombeau, de la nuit divertissante à la nuit édifiante.

La nuit ne correspond donc pas au silence et à la mort, mais aux aventures galantes et merveilleuses structurant le récit et donnant un sens aux épreuves chevaleresques. Cette nuit féconde, jouant sur les *topoi* romanesques, est caractéristique de la finalité divertissante attribuée au roman du XIV^{ème} siècle. Les deux manuscrits datant de cette époque choisissent ainsi d'achever le récit par un tour de magie du clerc :

Lors siffla li maistres, si fist venir au tornoy une si grant fumee que nulz ne vit l'autre, si furent tout esbahis dont ce venoit. Et ainsi se departirent cil du pays.

Explicit le rommans d'Artus le restore (manuscrit Paris, BNF, fr. 761, folio 143 verso).

Le tournoi qui suit les noces d'Artus et Florence est interrompu par la fumée magique lancée par Etienne. Cette fumée obscurcit la vue des personnages, mais aussi en quelque sorte la fin du texte pour le lecteur, le laissant sur un sentiment d'inachevé à cause d'un tour de passe-passe. Cette nuit ultime constitue donc une fin romanesque en forme de pirouette ironique. En revanche, dans beaucoup de manuscrits du XV^e siècle et dans les versions imprimées, le roman s'achève un peu plus loin avec la mort des héros Emendus, Artus et Florence. Une nuit magique gratuite semble désormais incongrue aux lecteurs qui cherchent à donner une portée didactique au roman. Le jeu littéraire ne suffit plus, en effet, à justifier la lecture des romans arthuriens. La mort exemplaire des héros constitue au contraire une fin édifiante : le roman prend fin ainsi sur la nuit du tombeau, les premiers imprimés allant même jusqu'à représenter ce tombeau.

Icy d[e]vise combien Artus vesquit et aussi y est figure la faicon du tombeau ou il fut mis luy et Florence sa femme ensemble avec le roy Emendus. (Edition princeps de Jean de La Fontaine, Lyon, 1493, dernière page, Bibliothèque municipale de Colmar, V 12068).

La place de la nuit à la fin du roman témoigne d'une évolution de sa réception du XIV^e siècle à la deuxième moitié du XV^e siècle. On passe ainsi d'un roman divertissant qui s'achève par une nuit merveilleuse en forme de pied de nez au lecteur, à un roman biographique qui s'achève par la mise au tombeau des héros, silence métaphorique de la fin du texte, mais aussi silence éloquent, la mort exemplaire constituant le point d'orgue d'un parcours édifiant pour le lecteur.

Nuit, ennui, déduit dans *Le Livre du Cueur d'Amours espris*

Agathe SULTAN

Une nuyt en ce mois passé
Travaillé, tourmenté, lassé,
Forment pensifz ou lit me mis,
Comme homme las qui a si mis
Son cueur en la mercy d'Amours...

Le récit de René d'Anjou, dès ses premiers versⁱ, s'ouvre sous le signe de la nuit. Propice aux songes, dont on connaît la fortune au Moyen Age, la nuit constitue plus qu'un prétexte : elle est le cadre narratif choisi par l'auteur. C'est en rêve que se déroulera l'aventure – en forme de « quête sans conquête »ⁱⁱ –

vécue par le héros. La métamorphose du cœur-organe en un personnage nommé « le Cueur », qui par synecdoque représentera le moi princier, se fait à la faveur d'un moment privilégié, celui de la *dorveille*.

Et ne savoye que devenir
La nuit que j'ay dit : tant confus
Me vy que pres de mourir fus,
Car moictié lors par fantasie,
Moictié dormant en resverie,
Ou que fut vision ou songe,
Advis m'estoit, et sans mensonge,
Qu'Amours hors du corps mon cuer mist
Et que a Desir il le soumist...ⁱⁱⁱ

Prise entre « fantasie » et « resverie », la scène nocturne rappelle les circonstances topiques dans lesquelles l'âme peut s'échapper du corps pour aller voyager dans l'au-delà. Mais c'est ici le cœur qui va prendre corps, puisque l'expression « mettre son cueur en la mercy d'Amours » s'incarne littéralement sous nos yeux, donnant vie à divers personnages.

Narration ou « vision » ? L'auteur n'a sans doute pas voulu choisir entre ces deux perspectives, car le récit ne se sépare pas facilement de ses miniatures. C'est d'ailleurs au cœur de sa récente édition du texte que Florence Bouchet a placé les illustrations tirées des manuscrits de Vienne et de Paris^{iv}. Parmi celles-

ci, la peinture liminaire, donnant à voir la figure mélancolique du narrateur couché dans son lit, est l'une des plus frappantes^v. Mais la série des miniatures contient aussi d'autres scènes de nuit, d'aube ou de crépuscule, dont la finesse d'exécution n'a pas peu contribué à l'anonyme renommée du « maître du Cœur »^{vi}. Cet artiste aurait ainsi représenté la nuit avec une profondeur sans égale dans l'iconographie médiévale, répondant à l'extrême précision des descriptions du texte, dont le style se rapproche souvent de l'*ekphrasis*^{vii}.

Mais les nuits du cœur doivent-elles être perçues sous le seul angle d'un « réalisme », marquant le désenchantement de l'univers chevaleresque ? Certes, il fait presque nuit lorsque le cheval du Cœur, peint « au vif », se laisse voir en train d'uriner^{viii}. La représentation de la nuit serait ainsi le reflet d'une vision naturaliste du monde ; les épisodes de la navigation nocturne, du lever de soleil sur l'îlot de Compagnie et Amitié, fourmillent d'observations dans le texte même^{ix}. La nuit ne serait-elle que l'occasion d'une pause dans le récit ?

Une scène retient particulièrement l'attention : il s'agit de celle de la fontaine de Fortune. Induits en erreur par les conseils malveillants de la vieille naine Jalousie, le Cœur et son compagnon Désir ont erré dans les sous-bois de la « forest de longue actente », avant d'atteindre enfin une clairière^x. Au lieu d'y trouver le repos, ils y essuieront une tempête : le Cœur ayant éclaboussé d'eau le perron de la fontaine, les éléments se déchaînent.

... Et le ciel, qui assez estoit estoillé des estoilles, non obstant que la nuyt fust obscure, se couvrit incontinant de nues, et commença a tonner et a espartir si orriblement qu'il n'est cuer d'omme qui n'en deust avoir grant paour.^{xi}

La miniature du folio 12v^{xii} représente les deux compagnons qui, « tremblans a quoquedans », se sont réfugiés « soubz le tramble ». Le tableau nocturne est en effet organisé autour de la silhouette de l'arbre, à laquelle fait écho celle, plus lointaine, de la fontaine – dont la forme massive évoque une tombe. Cet épisode, qui constitue l'une des premières épreuves initiatiques imposées au Cœur, semble crucial en ce qu'il conjoint la nuit et la tempête. Car le froid et l'humidité caractérisent aussi l'humeur mélancolique du héros.

Par contraste, la scène diurne du folio 15r paraît plus proche du tempérament « ardent » de Désir^{xiii}, qui gît endormi sous le tremble ; toute menace de tempête semble écartée, et un soleil noir brille à l'horizon. Ce tableau, remarquable à bien des égards, est surtout le premier à nous montrer le Cœur à visage découvert. Celui-ci, occupé à lire l'inscription gravée sur la fontaine, accomplit donc – mais trop tard – l'acte d'interprétation qui aurait pu lui éviter de subir la tempête^{xiv}. La miniature diurne reprend la topographie de la miniature nocturne (la lance appuyée à l'arbre, la fontaine) en modifiant légèrement l'angle de vue ; de la même façon, le regard que le Cœur portait sur la fontaine a changé depuis qu'il a déchiffré la mise en garde inscrite sur la pierre^{xv}. La nuit apparaît donc, *a posteriori*, comme le temps d'une lecture manquée.

Les termes à déchiffrer sont ceux de la quête amoureuse, quête mélancolique, obscure, dont il n'est pas sûr qu'elle sera fructueuse. Le poisson « validire » (dont le nom dit assez la place essentielle dans la carte du Tendre) ne se pêche que de nuit, comme le précise Compagnie au naïf Largesse :

Si leur enquist Largesse pourquoy lesdiz pescheurs ne reposoient de nuyt, et que actendissent tant que le jour fust cler pour mieulx veoir et pouoir peschier. Mais Compaignie lui respont que il n'y entendoit riens, car ce poisson la estoit de telle nature et condicion qu'il aloit plustost de nuyt que de jour, et que pour neant de jour ilz pescheroient, car ilz n'en trouveroient nulz, ou si peu que merveilles, qui ne fussent cachiez sans aller nulle part.^{xvi}

Symbole de l'« amer », le poisson se dérobe aux regards pendant le jour ; seule une activité nocturne permet de le saisir. Compagnie, qui « n'y entendoit riens », paraît jouer ici le rôle d'un double du Cœur, dans sa difficulté à déchiffrer le langage codé de l'amour. Moment de la plus grande ambiguïté des signes, la nuit (lors de l'épisode de la fontaine) inspire à Désir un discours à double tranchant :

« O Cueur, qui as si grant renon
D'estre vaillant, courtois et bon,
Je te requier et si t'enhorté
Que de riens ne te desconforte
Car si tu souffres malle nuyt,
Encores auras grant deduyt. (...) »^{xvii}

Ces paroles de réconfort sont presque aussitôt suivies d'une prière aux résonances inquiétantes :

« Dieu nous envoie bonne nuit,
Et ne soit rien qui nous ennuyt. »^{xviii}

Terme équivoque, « nuit » rime avec « déduit »... mais aussi (et plus richement) avec « ennuyt » : *nox quia nocet*. De la même façon, le couple « songe-mensonge » met en abyme le processus de lecture du texte. Après que le Cœur lui a fait le récit de son cauchemar^{xix}, Désir répond ironiquement :

« Cœur, on peult tel songe songier
Qui n'est pas trouvé mensongier ! »^{xx}

De fait, le songe du Cœur se révélera bientôt avoir été un mentir-vrai, puisque l'affrontement avec Souci (*Cor* contre *Cura*) se déroulera dans les mêmes circonstances que celles vues en rêve. Porte-parole du narrateur, Désir s'adresse aussi au lecteur pris au piège d'une découverte linéaire du texte. Car la scène rêvée par le Cœur n'est rien d'autre qu'un songe dans le songe ; par un effet de prolepse, elle vient brouiller la temporalité du récit. La nuit passée sous le tremble creuse au cœur de la nuit du récit une obscurité plus profonde. Elle donne à voir les intermittences du Cœur, lecteur retardataire ou rêveur prémonitoire.

La nuit religieuse

Audrey SULPICE

La nuit est avant tout une épreuve pour le religieux. L'obscurité est redoutée par les spirituels car c'est la nuit qu'agit l'Adversaire. La Bible avait déjà exprimé cette défiance envers les ténèbres^{xxi} en associant les termes de « lumière » et d' « obscurité » à ceux de « vie » et de « mort ». Ainsi, l'aveugle qui ne voit pas le jour possède un avant-goût de la mort. A la nuit tombante surviennent les bêtes malfaisantes, la peste ténébreuse, les hommes qui haïssent la lumière, comme les voleurs, les assassins ou les adultères. Le Christ lui-même doit traverser la nuit de sa passion : il tente d'affronter les embûches de l'obscurité, dans laquelle s'enfoncent Judas et se perdent ses disciples. A sa mort, un manteau nocturne s'étend sur la terre. Les ténèbres symbolisent donc l'égarement, la malédiction et le châtement.

Le Tombel de Chartrouse^{xxii} met en scène l'histoire d'un homme qui emmena la nuit de Pâques une pucelle et « coucha o lié et ne s'en confessa, dont le corps ardit ou tumbel et fut dampné » :

Au disner furent moult a ese
Et burent par refforcement
Tant qu'il fu yvre vraement
Et qu'elle la nuit demoura
O li ; si la deshonnoura
Par sa bestial lecherie. (v. 212-217)

La nuit est ici le lieu du vice où le péché de luxure ne peut s'accomplir que dans l'obscurité la plus complète.

Le religieux est lui aussi confronté à ces peurs nocturnes. Le *Nuage de l'Inconnaissance* met en garde le spirituel de ne pas s'égarer dans le monde imaginaire créé par la nuit : « Si l'imagination n'est pas retenue par la lumière et la grâce dans l'obéissance de la raison, elle ne cessera pas un moment, dans le sommeil comme dans la veille, de figurer sans règle les images des créatures corporelles. Tout cela est fictif et faux, et voisine avec l'erreur »^{xxiii}. De même, Guigues I^{er} (1083-1136) rappelle qu'il n'est pas bon de rêvasser et qu'il convient de choisir quelque objet de réflexion ou de méditation « dans lequel on s'endormira » : « Ainsi, ta nuit sera lumineuse comme l'a été le jour, et la nuit, cette illumination qui sera tienne, fera tes délices. Tu t'endormiras paisiblement, tu reposeras en paix, tu te réveilleras sans peine, et te lèveras facilement ». Et si, malgré tout, le religieux ne s'endort toujours pas, il « peut chanter la messe ; mais il serait mieux pourtant qu'il s'en abstienne »^{xxiv}. Les temps de sommeil sont ainsi fixés et il est prescrit de les pratiquer aux heures indiquées sous peine de punition de la part du supérieur.

Denys le Chartreux (1402-1471) condamne à son tour le rêve : « La recluse se disposera à dormir en écartant les rêves et tâchera de se laisser gagner par le sommeil tout en méditant et en priant. Elle s'étendra sur son lit comme en son tombeau en souvenir de la Passion et de la sépulture du Christ. (...) Si la recluse se réveille dans la nuit, elle élève aussitôt son âme vers Dieu disant encore comme l'épouse du Cantique : « Sur ma couche, j'ai cherché mon Bien-Aimé, celui que mon cœur aime »^{xxv}. La nuit devient ainsi un moment privilégié pour psalmodier et prier.

Les veillées liturgiques ou solitaires sont fort en honneur chez les religieux. D'après les textes bibliques, Jésus passe ses nuits à prier. Il invite les serviteurs à veiller, car l'époux est toujours en mesure de surgir au milieu de la nuit. Aussi, pour les religieux, la sagesse de la nuit favorise-t-elle la prière : « Debout ! Crie dans la nuit au commencement des veilles ! (...) Comme la nuit est le moment le plus calme et le plus dégagé de l'agitation des hommes et de

tout bruit, c'est le moment où l'âme peut le mieux chercher Dieu, me semble-t-il, avec ardeur et en vérité. Debout donc pour l'office de nuit ! (...) Qu'une lumière interne éclaire notre âme tandis que l'obscurité enveloppe notre corps !»^{xxvi}.

Les religieux ont toujours éprouvé une véritable prédilection pour les heures de la nuit. Saint Bernard fait l'éloge des vigiles qui sont pleines de fraîcheur et de tranquillité : la prière pure s'élançait alors avec allégresse vers le Ciel. En priant aux moments où les fidèles dorment, ils étendent ainsi un véritable bouclier spirituel sur le monde.

Les Règles monastiques nous décrivent avec précision le déroulement des temps de prière durant la nuit. La *Règle* de saint Benoît consacre quelques chapitres à l'organisation de l'office liturgique de nuit. De même, les *Coutumes* de Guiges I^{er} exposent la division des heures nocturnes. Denys le Chartreux donne lui aussi quelques conseils pour prier : « J'élève mes mains vers Dieu au sacrifice du soir, afin que, le soleil matériel déjà commençant à décliner, et le jour à s'abaisser, l'esprit se dresse vers le soleil de sagesse et de justice, par la clarté duquel reluit en lui le jour intérieur, et qu'étant plus profondément plongé en la lumière qui ne se peut changer, soient alors offertes au très haut Créateur louange et action de grâces. (...) J'ai crié de jour et de nuit en votre présence : car, quand les ténèbres de la nuit commencent à venir et l'heure de dormir à être proche, alors il faut corporellement épandre le sein de l'esprit en l'abîme de lumière infinie, (...) restaurer ses forces par un dormir et repos modéré. Je me levai à minuit pour vous donner honneur et gloire. (...) Si la nuit, on a commis quelque faute, elle doit être effacée par la prière suppliant Dieu qu'il lui plaise nous conduire et défendre tout le jour »^{xxvii}.

La prière est bien l'unique moyen de communication du chrétien avec Dieu, par conséquent avec le monde de l'au-delà. Les termes « communication » et « dialogue » désignent l'union de l'âme avec Dieu.

La nuit est le temps où le monde invisible peut atteindre l'homme. Ainsi, pour le monde chrétien, elle est la rencontre avec le monde divin, qu'il se manifeste sous forme de songe ou sous d'autres façons. C'est la nuit que Jacob lutte avec l'Ange, que Moïse au Sinaï reçoit la Loi, ou que Samuel s'entend appeler.

Frère Robert, chartreux de Bourfontaine^{xxviii}, relate l'histoire d'un clerc « vil, et luxurieux » mais très dévoué à la Vierge Marie :

Il avint un jour que le clerc fut endormi, non pas moult fort, mais ainsi come entre dorme et veille et li sembla qu'il feust assiz a une table moult belle et moult nette, et une pucelle de souveraine beauté (...), le servoit moult doucement, et lui apportoit les plus delicieuses viandes, mais le vessel en quoy elles estoient mises si ors et si abhominables, que a paines les pavoit le clerc regarder.

Il demande alors à la Vierge comment il pourrait manger une viande aussi belle dans une assiette aussi sale. Elle lui répond qu'elle ne peut accepter les louanges d'un homme vil, pécheur et plein de luxure.

Et ces paroles dictes, la doulice pucelle s'esvanouy, et cil s'esveilla et amenda sa vie et servi Nostre Dame par lonc temps (...).

Le *Tombel de Chartrouse*^{xxix} conte l'histoire de sainte Gale, une jeune romaine, qui devient veuve l'année même de son mariage. Elle refuse de se remarier pour se consacrer totalement à Dieu. Frappée d'une maladie très grave, elle voit apparaître, une nuit, saint Pierre, qui lui annonce sa mort prochaine :

(...) pres du lit ou el jesoit
Touz temps par nuit mettre fesoit
Deux chandelles qui y ardoient,
Quar tenebres mal li faisoient,
Non esperitaulx seulement
Mais corporelles ensemment.
Une nuit gesoit moult grevee

(...) qu'el estoit (...)
En oroisons et en prieres,
Se vit entre les .II. lumieres
Devant son lit saint Pierre ester,
Qu'el cognut bien sans arrester. (v. 309-324)

Ces visions symbolisent le moment où l'âme devient une avec Dieu. Pour atteindre cette union, le religieux doit traverser les ténèbres, la nuée ou le nuage qui se trouvent entre Dieu et lui, en attendant le Ciel, où il contempera la vraie lumière : « Quiconque est parvenu à la croix du Christ traverse le nuage qui le séparait de Dieu, et répand sa prière en présence du Seigneur »^{xxx}. *Le Nuage de l'Inconnaissance* est bien l'œuvre de la contemplation qui cherche à percer l'obscurité afin d'accéder à la lumière divine. Les religieux ont ainsi suivi au Moyen Age la parole de Job : « Après la Ténèbre, j'espère la Lumière » (*Job*, 17,12).

« La nuit » dans *L'Espurgatoire seint Patriz* de Marie de France

Myriam WHITE

L'Espurgatoire seint Patriz de Marie de France propose principalement le récit du voyage dans l'autre monde d'un chevalier, nommé Owein. Ce dernier cherche par ce moyen à faire pénitence des nombreux péchés qui lui font redouter le jugement de Dieu. Il entre dans une fosse révélée à saint Patrick, en Irlande, et il découvre successivement le purgatoire et le paradis terrestre. Au purgatoire, une obscurité inquiétante règne mais ce n'est pas celle de la nuit. Il s'agit davantage des ténèbres du Mal et de l'éloignement de Dieu. Dans l'autre monde que présente Marie, il n'existe d'ailleurs pas une temporalité qui puisse se mesurer comme la nôtre. Néanmoins la sortie de la fosse, après son périple souterrain, est tout de même pour le chevalier un retour symbolique vers la lumière du jour, comme en témoigne le vers 1903, « a la porte vint de cler jur ». C'est une sortie des ténèbres qui promet une vie renouvelée, plus

lumineuse et purifiée du péché. Pourtant il est également directement question de la nuit dans le récit de l'aventure fabuleuse d'Owein. A diverses reprises, on trouve le terme « nuit » en association avec son antithèse, « jour », notamment aux vers 277, « nuit e jur fud en oreisuns » ou 317, « un jur e une nuit entiere ». Pour préparer le voyage dans l'autre monde, il faut prier et jeûner pendant un certain temps. De plus, la durée du séjour dans l'au-delà, pour qui en sort vivant, est d'un jour et d'une nuit. Cela constitue un cycle complet, en sorte que l'issue de cette durée permet d'envisager une renaissance. La nuit est alors la moitié du cycle et n'a pas une valeur singulière par rapport au jour. Toutefois, on doit peut-être lire une légère insistance sur la nuit comme temps de la purification et de l'exercice de la volonté du pénitent dans *L'Espurgatoire*. De fait, le motif de la veille est récurrent lorsque Marie traite des préparatifs au voyage pénitentiel ou de la vie de toute personne sainte. On en trouve des exemples aux vers 462, « en veilles, en afflicciuns », 578, « orer, veiller e jeûner », ou 1910. La nuit peut permettre de s'amender, d'élever son âme qui ne se trouve plus détournée du sacré par les séductions du monde. L'épreuve de la veille montre que la foi peut transcender l'incarnation. La nuit de veille peut alors être le moment de la promesse d'une humanité sublimée et forte par et pour Dieu.

Le récit central consacré aux différents étapes de ce voyage s'accompagne d'homélies et de récits secondaires placés avant ou après la narration centrale et qui viennent l'appuyer. On y retrouve le terme « nuit » dans l'évocation de durées comportant des cycles complets, comme au vers 2031, « treis jurs e treiz nuiz l'ont tenu », qui précise le temps pendant lequel un moine a été enlevé par des démons. Mais il est plus significatif de relever d'autres emplois de « nuit » dans les récits secondaires. La nuit devient alors le moment des phénomènes étranges qui mettent aux prises notre monde et l'autre, le plus souvent démoniaque. De fait, le précédent moine est enlevé de nuit par les démons, comme le rapportent les vers 2023 à 2029,

El dortur vit apertement,
une nuit, entre le covent,

si cum il jut e dut dormir,
les diables a lui venir,
qui corporelment le ravirent
e del dortur le departirent,
si ke li covenz nel sout mie.

Plusieurs courts récits relatent les expériences de religieux qui ont pu avoir la certitude de l'existence des démons, la nuit. Ainsi un ermite qui menait une vie exemplaire :

Chascune nuit, ço ne faut mie,
ot les diables assembler
entur sun purpris e parler. (vv. 2098-2100)

Paradoxalement, les démons sont des êtres que l'on ne peut voir que dans l'obscurité de la nuit : « aneire après soleil couchant, / a veüe venent avant » (vv. 2101-2102) et « li seinz les veit apertement » (v. 2107). La nuit est davantage le moment d'une communication possible avec les forces du Mal, de l'affleurement d'un autre monde, que le moment d'une obscurité qui se voudrait réaliste. Elle est le temps propice à l'activité des démons qui tiennent par exemple leurs conseils :

J'oï l'autre nuit veirement
ço que jo vos dirrai briefment.
L'autre nuit furent ajusté
Li diable e ici assemblé. (vv. 2147-2150)

La nuit est aussi, pour le saint, le moment d'une révélation, que l'on devine permise par Dieu, des mystères des Ténèbres. Cela lui permettra de mettre en garde les autres hommes. Si la nuit prive de la lumière du jour, c'est qu'il faut alors ouvrir les yeux sur d'autres réalités.

Pourtant lorsque les démons décident de s'en prendre à un prêtre qui menait une existence exemplaire, ils ne l'attaquent pas la nuit mais le matin. Il choisissent de lui faire adopter une petite fille abandonnée, afin de causer sa chute lorsqu'il

éprouvera un désir charnel pour la jeune femme qu'elle deviendra. Le bébé est déposé dans le lieu que l'homme pieux fréquente lors de ses prières matinales quotidiennes. D'une part, il est plus réaliste que l'homme trouve l'enfant lors de ses occupations habituelles, « si cum il soleit » (v. 2217), qu'à une heure incongrue. D'autre part, et surtout, les actes du matin semblent être l'aboutissement des réflexions et des projets malfaisants de la nuit des démons. De fait, ils se promettent que la chute du prêtre aura lieu un jour dit, « einz mīedi. Ke chascuns l'oie ! » (v. 2249). Ils mettent en pratique le matin les mauvaises résolutions de la nuit. La nuit est donc le temps de la préparation, voire de la fomentation. En somme, « la nuit » dans *L'Espurgatoire seint Patriz* de Marie de France retrouve certaines valeurs héritées du christianisme, notamment dans les récits secondaires. Dans le récit central qui relate le voyage du chevalier Owein, il nous paraît plus malaisé de parler de la nuit car nous ne voulons pas la confondre avec l'obscurité. De plus, la temporalité de l'autre monde ne nous paraît pas pouvoir s'analyser dans les termes de nuit ou de jour, comme celle du nôtre. Autre monde, autre temps !

Aux marges de la nuit.

Le voyage de l'âme dans l'au-delà et la symbolique du passage

Mattia CAVAGNA

Dans l'imaginaire chrétien médiéval, la frontière entre la réalité terrestre et l'au-delà est conçue comme une limite tout à fait perméable qui peut être franchie dans l'un ou l'autre sens. La nuit contribue ultérieurement à nuancer cette frontière : l'obscurité favorise les différents types de contacts entre les deux mondes, à savoir les apparitions des saints et des revenants, mais surtout les rêves et les voyages extatiques des hommes.

Entre ces deux dernières catégories de visions il existe des différences importantes qui se rapportent justement à la dimension nocturne. Si d'un côté les rêves comportent le sommeil du protagoniste, de l'autre les voyages dans l'au-delà impliquent, au contraire, un état de veille qui se traduit en un processus tout à fait dynamique : la séparation de l'âme du corps et son départ dans l'au-delà. Nous voudrions concentrer notre analyse sur ce type d'expérience extatique qui, selon les textes de notre *corpus*, s'effectue toujours aux marges de la nuit : soit au coucher du soleil (le plus souvent) soit à l'aurore.

Pour proposer quelques exemples, nous citerons d'abord la *Vision de Drithelm*, un texte relaté par Bède le Vénérable (VIII^e siècle) : le voyage extatique est ici situé explicitement au moment de la « première partie de la nuit » (*primo tempore noctis*)^{xxx}. De même, la *Vision de Jehan de Lüttich* (1147) a lieu pendant que les moines ses frères sont occupés avec « l'office des vêpres » (*vespertinae laudis officio*)^{xxxii}. Un troisième exemple, que nous voudrions évoquer plus en détail, est constitué par la *Vision de Charles le Gros* (IX^e siècle). Après la messe du soir, l'empereur part se coucher et, au moment où il essaye de s'endormir, surgit une voix qui lui annonce son voyage imminent dans l'au-delà :

sacra nocte Dominici diei post celebratum nocturnarum Horarum divinum officium, dum *vellem carpere somnum*, venit vox ad me terribiliter dicens : « Carole, exiet modo a te spiritus tuus (...) »^{xxxiii}

Nous voudrions souligner ici cette expression « *dum vellem carpere somnum* » : l'empereur manifeste sa volonté de dormir, mais la voix surnaturelle l'en empêche.

En effet, d'après nos sources, le sommeil est conçu comme une condition statique qui s'oppose à la dynamique de l'extase. Il constitue en quelque sorte un élément de frein. Cela est évident dans certains textes où le protagoniste du voyage se trouve entouré par d'autres moines qui dorment profondément autour de son lit. C'est le cas, par exemple, de la *Vision de Wetty* (IX^e siècle) mais surtout de la *Vision du moine Auguste* (début du VII^e siècle) qui met en scène une situation très significative. Le moine Auguste est malade et, puisqu'il est très jeune, il reçoit quotidiennement un grand nombre de visites de ses frères. Il n'est jamais laissé seul, et dans sa chambre il y a toujours un cierge allumé. Un soir, l'abbé, qui est l'auteur du récit, se rend dans la cellule du malade et découvre que tous les moines sont endormis autour de son lit. Ils dorment si profondément que personne ne s'aperçoit de son entrée. De plus le cierge qui normalement éclairait la chambre se trouve éteint :

Ingressusque cellam in qua ipse (...) recubabat, cunctos qui aderant *ita repperi sopore depressos*, ut nullus eorum ad meum fuisset expergefactus introitum. Lumen vero, quod ibi accensum erat, extinctum inveni^{xxxiv}.

Ensuite, Auguste révèle qu'il a eu une vision magnifique et il décrit à tous ses frères le Paradis et l'Enfer qu'il a visités. Il ne spécifie pas s'il a été ravi en extase, mais il affirme qu'il n'a pas rêvé, car il n'a pas dormi du tout, alors que les autres étaient justement « gravés par le sommeil » (*sopore depressos*).

Avant de tirer quelques conclusions, nous voudrions citer un dernier exemple de vision qui a lieu au moment de l'aube. Il s'agit de la *Vision de Baldarius* (VII^e siècle). Dans ce cas aussi, le moine se trouve malade dans son lit ; il raconte que son âme est partie de son corps et a été accueillie par trois colombes au moment où la nuit laissait la place à la lumière du jour :

Cum autem, inquit, grave aegritudine oppressus jacerem exanimis *praetereunte noctis spatio, exsurgente lucis crepusculo*, anima mea egressa e corpore suscepta est a tribus splendidissimis columbis^{xxxv}.

Le départ de l'âme s'effectue ici dans un moment précis : celui du passage entre l' « espace de la nuit » et l'arrivée de la lumière matinale. Il faut ici souligner la suggestive opposition entre

les deux participes présents « *pretereunte* » et « *exurgente* » : il s'agit de deux verbes (*praeter-eo* et *ex-surgo*) qui évoquent justement l'idée d'une action, d'un mouvement, d'une mutation en acte. Les dimensions de l'espace et du temps se trouvent également mises en enjeux : l'expression « *noctis spatio* » suggère justement la correspondance entre les deux plans. Au passage entre la nuit et le jour correspond le passage de l'âme du visionnaire : elle quitte la dimension terrestre pour rentrer dans l'espace de l'éternité.

Dans le dernier exemple cité, la valeur symbolique de ce passage est particulièrement explicite : l'image de l'aube, de la lumière du soleil qui surgit est évidemment un signe positif. Le voyageur sera conduit par les trois colombes-anges en direction de l'Orient, (*partem Orientis*) qui est naturellement, associé au Paradis^{xxxvi}.

C'est donc sous cette perspective qu'il faut interpréter le choix de situer les visions aux marges de la nuit. Il s'agit d'une symbolique profonde, liée au moment du passage entre le jour et la nuit, entre les ténèbres et la lumière (ou vice-versa). La vision se configure effectivement avant tout comme un passage d'un état à l'autre, d'une condition terrestre, corporelle, à une condition extatique ; un passage qui présente un caractère tout à fait actif et dynamique.

Pour envisager une enquête plus complète et approfondie, il serait souhaitable de considérer également le domaine des rêves, dont le *corpus* a des dimensions très importantes. A ce propos, nous citerons seulement un texte du XI^e siècle, la *Vision de Bernhard*, évoquant un rêve qui a lieu « après minuit » :

Post medium noctis cum pulso torpore somnia sunt verissima, videbar sub divo cum aliis quatuor stare^{xxxvii}

L'auteur souligne que l'expérience a lieu « *post medium noctis* », lorsque le sommeil est plus profond : cela semble garantir la véridicité des rêves. Il apparaît de toute évidence qu'il s'agit d'une approche très différente des récits que nous venons d'analyser. Le choix de situer le

rêve au milieu de la nuit correspond à une logique opposée à celle des voyages extatiques : le rêve est, par définition, une opération contemplative et donc statique. Le milieu de la nuit et le sommeil profond sont alors les circonstances idéales du rêve. Cela s'oppose justement à la condition active et dynamique de l'âme en extase, une âme qui préfère, pour son départ, le moment des vêpres ou du soleil levant, un peu comme Claude Monet.

Noire comme la bile, noire comme la nuit :
à propos de quelques-unes des valeurs de la nuit mélancolique.

Pierre LEVRON

Une enquête sur la mélancolie dans les textes littéraires du Moyen Âge central conduit presque nécessairement à rencontrer des phénomènes nocturnes. Si la nuit est le domaine privilégié des visions effrayantes (spectres, cauchemars, Mesnie Hellequin...) elle est aussi l'un des « creusets » temporels qui permettent d'affiner la définition d'une mélancolie « littéraire » propre à cette période. Les textes lui attribuent plusieurs valeurs dominantes. Tout d'abord, la nuit est le moment où l'on se livre à des travaux inquiétants : dans le *Roman de Tristan de Béroul*, le nain Frocin observe les étoiles et les planètes (vv. 320-336) pour déterminer son avenir. Le narrateur utilise son savoir astrologique pour renforcer le caractère maléfique du personnage ; cet épisode reflète l'un des aspects d'une « science mélancolique » effrayante. La nuit est aussi le moment où l'on commet des trahisons : chez Béroul, l'arrestation de Tristan et Yseut pris au piège de la « fleur de farine » a lieu au milieu de la nuit (vv. 643-826) ; dans le *Tristan en Prose*, l'embuscade que Marc tend à Keu (qu'il

renverse) et à Gaheriet (qui le renverse) au Lac Aventureux a lieu à la lueur de la lune. Un mélancolique peut aussi se consumer pendant la nuit ; c'est ce qui se produit pour Narcisse. Le *lai* raconte que, parvenu à l'étang où il s'éprend de son reflet dans l'eau, il souffre pendant toute la nuit (vv. 789-796), avant de mourir (v. 995) en compagnie de Dané, qui l'a rejoint. La nuit est le cadre du préambule de certains épisodes délirants : dans le *Lancelot en Prose*, Guenièvre découvre Lancelot trompé par Brisane et couchant avec la fille de Pellés et le chasse ; il devient fou très peu de temps après. La conception de Galaad a lieu également de nuit. On trouve cependant des épisodes nocturnes plus positifs : dans *Partenopeu de Blois*, Uraque découvre le héros pendant une exploration de la forêt d'Ardenne (vv. 5950-6178). Dans *Jaufre*, un combat initiatique oppose le chevalier en quête de Taulat de Rogimon à un chevalier noir (vv. 5270-5432). La liste n'en est pas exhaustive ; elle indique les valeurs principales qui semblent pouvoir être dégagées de la lecture des textes médiévaux.

Réflexions autour d'un livre

Andrea MARTIGNONI

La notte. Ordine, sicurezza e disciplinamento in età moderna,
sous la direction de M. SBRICCOLI, Florence, Ponte alle Grazie, 1991

S'il y a un livre incontournable pour le dévoilement de la problématique du nocturne à la fin du Moyen Age et à l'époque moderne, c'est bien celui qui a vu le jour sous la direction de Mario Sbriccoli. Un livre intense, un livre important, un livre qui à travers de nombreuses contributions de spécialistes italiens a su poser de véritables questions pour penser la nuit en tant que sujet historiographique. De bonnes interrogations, des approches différentes et multiples, mais aussi des éclairages méthodologiques qui, avec finesse, invitent tout lecteur –

la seule condition c'est de savoir lire l'italien – à un voyage à travers les réalités ainsi que les imaginaires de et produits par la nuit entre Moyen Âge et époque moderne.

Ceci n'est pas un compte rendu exhaustif, mais simplement une réflexion transversale pour parcourir à nouveau les contributions qui nous ont le plus intéressé. Parmi elles, signalons celle de Mario Sbriccoli qui s'interroge surtout sur la définition juridico-normative de la nuit et sur sa normalisation dans le paysage institutionnel italien [*Nox qui nocet. I giuristi, l'ordine e la normalizzazione dell'immaginario*] ; celle de Jean-Claude Maire Vigueur qui propose à travers deux procès de canonisation, celui de Chiara da Montefalco et celui de Niccolò da Tolentino, tous les deux morts au début du XIV^e siècle, des considérations sur le rôle et la fonction de la nuit dans l'expérience religieuse médiévale. En effet, la nuit possède une duplicité fonctionnelle : la nuit comme temps de prière et de méditation sur le modèle du recueillement solitaire du Christ dans le Gethsémani ; la nuit comme temps de tentation, d'épreuve, temps du surnaturel démoniaque. [*Valenze della notte in alcune esperienze religiose medievali*]. La contribution de Silvia Mantini tente une synthèse d'opposition entre la nuit dans l'espace urbain, silencieuse et vidée par le pouvoir politique, et la nuit dans la campagne, nuit habitée par l'activité des hommes et peuplée de figures surnaturelles et imaginaires [*Notte in città, notte in campagna tra Medioevo ed età moderna*] ; celle d'Elisabeth Crouzet-Pavan ouvre les portes à la nuit vénitienne des XIII^e et XIV^e siècles. Une nuit qui fut au centre de la pensée politique et qui fut le sujet d'une production normative fort importante. En partant des sources publiques et normatives, la nuit vénitienne apparaît comme espace-temps à contrôler, à maîtriser, à surveiller [*Potere politico e spazio sociale : il controllo della notte a Venezia nei secoli XIII-XV*]. La réflexion d'Ottavia Niccoli, pour sa part, nous conduit d'emblée au cœur de l'époque moderne en interrogeant la nuit, pour le XVI^e et le XVII^e siècle, en tant qu'espace-temps propice à des rites nocturnes oscillant entre hétérodoxie et orthodoxie. L'exemple évoqué est celui des processions nocturnes, processions

le plus souvent de caractère pénitentiel. Les processions nocturnes étaient notamment préconisées et encadrées par les jésuites qui y voyaient un moyen efficace pour endurcir et affermir la dévotion des fidèles [*Riti notturni : le processioni fra Cinquecento e Seicento*].

Enfin la dernière contribution que nous aimerions évoquer ici est celle de Lucia Corrain qui se déploie dans une ample investigation iconographique de la peinture du XV^e au XVII^e siècle – de Duccio di Buoninsegna à Gerrit Honthorst – attirant l’attention sur les présences de la nuit dans l’art et réfléchissant sur les modalités artistiques et techniques de la représentation du nocturne. Elle insiste notamment – ce qui prête à débat – sur la mise en marge de la nuit par l’invention de la perspective, en suggérant comment la nuit fut relativement absente de la peinture de la Renaissance. Une sorte de présence impossible. [*Raffigurare la notte*].

Dans un effort de synthèse forcément très réducteur et conscient de la probable distorsion de lecture qui pourrait s’ensuivre, nous aimerions maintenant proposer quelques notes de lecture.

La nuit possède une valeur négative intrinsèque. Sa perception institutionnelle et culturelle l’ont déterminée ainsi. La lecture des sources juridico-normatives issues du paysage urbain italien du Moyen Âge le confirmera aisément. La nuit fait peur, inquiète, terrifie. La nuit est perçue comme le temps du possible désordre, de la transgression, du crime : c’est le *tempus malae praesumptionis*. Voilà l’un des véritables visages de la nuit forgé par la pensée juridique. *Nox quia nocet*. Les autorités communales, les garantes à la fois de l’*ordo civitatis* et de la *pax publica* (M. Sbriccoli), créent et codifient donc le problème de la nuit. A partir des XIII^e et XIV^e siècles, on assiste à un durcissement de la rigueur administrative et judiciaire visant à un meilleur contrôle et à une plus vigilante surveillance du temps de la nuit dans l’espace urbain. Des magistratures sont créées. Les *Domini de nocte* vénitiens en sont l’exemple par excellence (E. Crouzet-Pavan). Mise en place vers la moitié du XIII^e siècle, cette magistrature était la garante, jour et nuit, de l’ordre public. La même pragmatique mise en place d’une législation de contrôle, à travers des magistratures proprement adaptées, se

retrouve dans d'autres villes médiévales italiennes comme Florence, où 600 gardes nocturnes, au rythme d'une rotation de 300 hommes, veillaient sur l'espace urbain. Contrôler et surveiller la nuit dans la ville médiévale – ce temps d'une liberté dangereuse et de la mise en cause de l'ordre constitué – équivaut à une affirmation forte de la légitimation du pouvoir. Ordre public et affirmation du pouvoir vont de pair. Au cœur de la législation statutaire de l'Italie communale se mettent en place progressivement trois stratégies qui visent à une plus grande normalisation de la nuit : généralisation du couvre-feu, vigilance spécifique par l'instauration de magistratures préposées à l'ordre, et enfin durcissement des peines prévues pour les transgresseurs, peines qui s'avèrent doublées par rapport à celles prévues pour le jour.

Il faut dès lors s'interroger sur cette négativité intrinsèque à la nuit. Reflète-t-elle, pour l'historien, un lien structurel et réel entre discours politique et réalité ou alors, au contraire, sommes-nous dans une politique de l'imaginaire et de l'affirmation idéologique ? En d'autres termes, si le pouvoir urbain voit de plus en plus dans la nuit le temps d'une augmentation exponentielle des conduites frauduleuses, du crime et de l'immoralité, cette vision correspond-elle à la réalité crue documentée par les archives judiciaires (E. Crouzet-Pavan) ? C'est dans cette redéfinition politique du temps et de la vie urbaine qu'il y a distorsion. En effet, les archives judiciaires vénitiennes – mais Venise n'est point une exception – font état d'un nombre peu élevé de procès pour des infractions nocturnes instruits par les Seigneurs de la Nuit. La plupart des crimes sont commis dans la visibilité du jour et ne sont donc pas propres à cet espace de marginalité qu'est la nuit urbaine. Mais cette réalité est bien sûr mouvante et instable. Au XV^e siècle, du moins pour Venise, on assiste notamment à une recrudescence de la réglementation visant à la surveillance nocturne, mais aussi à une augmentation sensible des désordres pendant la nuit. Plus qu'un temps de dangers réels, la nuit devient un temps de l'insubordination envers l'ordre constitué. Temps de la

dissimulation, temps de la contestation – graffiti, actes iconoclastes, cris et blasphèmes – la nuit introduit dans l'univers urbain une liberté dangereuse parce qu'elle s'attaque au cœur même de la légitimation du pouvoir, à la *pax civitatis*.

Mais si la nuit est un espace-temps, comment prend-elle corps dans la ville ? Sauf pour Venise, ville sans portes ni murailles, le nocturne coïncide avec la fermeture des portes et donc à un espace urbain fermé sur lui-même. Si la nuit est le temps des portes fermées, elle existe surtout parce qu'elle est délimitée, annoncée lors de son début et de sa fin. Ce sont les cloches qui font la nuit dans la ville médiévale. Le nocturne est donc indissociablement lié au retentissement du son des cloches. Ce sont donc les autorités laïques qui déterminent la durée de la nuit en cette fin de Moyen Âge.

On annonce les vêpres, les portes se ferment, le couvre-feu s'impose. A Venise, en règle générale, c'est la Rialtina qui annonce la venue de la nuit. La Marangona, quant à elle, annonce la venue du jour et la reprise des activités urbaines. « *Et là ne sonnent pas les horologes à la mode de la France, mais à l'italienne, c'est assavoir depuis le commencement de la nuit en quelque temps que ce soit une heure et ainsy jusques à la fin du jour suivant et finissent à vingt quatre heures* », écrit Denis Possot lors de son voyage en Italie en 1532 (E. Crouzet-Pavan).

Voilà donc des problématiques, des pistes de recherche, des questionnements qui ont su interroger la nuit dans sa nature, sa perception et ses mystères entre Moyen Âge et époque moderne. L'image qui en découle est celle d'une nuit dépossédée, quelque part, de sa propre nature. Institutionnellement, la nuit dans la ville médiévale est perçue – ce qui ne veut pas dire vécue – comme un temps de suspension, de vide. Mais dans la réalité et dans l'imaginaire, le politique trouve sa défaite. Les hommes ainsi que leurs démons ou leurs anges feront toujours de la nuit une étape incontournable du voyage qu'est la vie.

La nuit : choix bibliographique

par Andrea MARTIGNONI

- ACHER-FERLAMPIN (C.), « La nuit des temps dans *Perceforest* : de la nuit de Walpurgis à la nuit transfigurée », *Revue des langues romanes*, « L'imaginaire de la nuit au Moyen Age », t. 106, n° 2, 2002, pp. 415-436.
- AYRES (L.), « Francis and the dark night of creation : a meditation on foolishness and discernement in St. Francis of Assisi », *New Blackfriars* 71, 838, 1990, pp. 244-253.
- BOIADJIEV (T.), « *Loca nocturna* – Orte des Nacht », dans *Raum und Raumvorstellungen im Mittelalter*, sous la direction de J. A. AERTSEN et A. SPEER, Berlin, Walter de Gruyter, *Miscellanea Mediaevalia*, 25, 1997, pp. 439-451.
- BOUTET (D.), « La nuit et la création épique au Moyen Age », *Revue des langues romanes*, « L'imaginaire de la nuit au Moyen Age », t. 106, n° 2, 2002, pp. 227-246.
- BOUVIER (J.-C.), « Le soir et la nuit dans les parlers provençaux et francoprovençaux », *Revue de linguistique romane*, 40, 159-160, 1976, pp. 349-364.
- BRETTEL (P.), « La nuit de l'ermite », *Revue des langues romanes*, « L'imaginaire de la nuit au Moyen Age », t. 106, n° 2, 2002, pp. 247-272.
- BRUNET-ROCHELLE (A.-G.), « Les aventures de la nuit : lits et délits dans quelques romans du XII^e siècle », *Revue des langues romanes*, « L'imaginaire de la nuit au Moyen Age », t. 106, n° 2, 2002, pp. 367-382.
- CAJANI (L.), SABA (S.), « La notte devota : luci e ombre delle quarantore », dans *La notte. Ordine, sicurezza e disciplinamento in età moderna*, sous la direction de M. SBRICCOLI, Florence, Ponte alle Grazie, 1991, pp. 67-79.
- CAREY (J.), « The sun's night journey : a pharaonic image in medieval Ireland », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 57, 1994, pp. 14-34.
- CHARBONNIER (P.), « Des nuits mouvementées : la nuit dans les lettres de rémission de la fin du XV^e siècle », dans *Ombres et lumières de la Renaissance*, Le Puy-en-Velay, 1998, pp. 131-142.
- CHONE (P.), *L'atelier des nuits : histoire et signification du nocturne dans l'art d'Occident*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1992, 156 p.

- COMBARIEU DU GRES (M. De), « Scènes de nuit dans le *Roman de Renart* », *Annales de la Faculté de lettres et de sciences humaines de Nice*, 48, 1, 1984, pp. 117-125.
- CORRAIN (L.), « Raffigurare la notte », dans *La notte. Ordine, sicurezza e disciplinamento in età moderna*, sous la direction de M. SBRICCOLI, Florence, Ponte alle Grazie, 1991, pp. 141-164.
- CROUZET-PAVAN (E.), « Potere politico e spazio sociale : il controllo della notte a Venezia nei secoli XIII-XV », dans *La notte. Ordine, sicurezza e disciplinamento in età moderna*, sous la direction de M. SBRICCOLI, Florence, Ponte alle Grazie, 1991, pp. 46-66.
- CROUZET-PAVAN (E.), « Recherches sur la nuit vénitienne à la fin du Moyen Age », *Journal of Medieval History*, 7, décembre 1981, pp. 339-356.
- DUFOURNET (J.), DUBOST (F.), « Pour entrer dans la nuit médiévale », *Revue des langues romanes*, « L'imaginaire de la nuit au Moyen Age », t. 106, n° 2, 2002, pp. 221-226.
- GAUCHER (E.), « Les nuits diaboliques de Richard sans Peur (1496) », *Revue des langues romanes*, « L'imaginaire de la nuit au Moyen Age », t. 106, n° 2, 2002, pp. 437sqq.
- GINGRAS (F.), « Nocturnes vulgaires : l'invention des nuits romanesques (1150-1180) », *Revue des langues romanes*, « L'imaginaire de la nuit au Moyen Age », t. 106, n° 2, 2002, pp. 273-294.
- GINZBURG (C.), *I benandanti. Stregoneria e culti agrari tra Cinquecento e Seicento*, Torino, Einaudi, 1966, 250 p.
- GINZBURG (C.), *Storia notturna. Una decifrazione del sabba*, Torino, Einaudi, 1989, 319 p.
- HENIGE (D.), « "Day was of sudden turned into night" : on the use of eclipses for dating oral history », *Comparative Studies in Society and History*, 18, 4, 1976, pp. 476-501.
- JONIN (P.), « L'espace et le temps de la nuit dans les romans de Chrétien de Troyes », *Annales de la Faculté de lettres et de sciences humaines de Nice*, 48, 1, 1984, pp. 235-246.
- LACCHE (L.), « Loca occulta. Dimensioni notturne e legittima difesa : per un paradigme del diritto di punire », dans *La notte. Ordine, sicurezza e disciplinamento in età moderna*, sous la direction de M. SBRICCOLI, Florence, Ponte alle Grazie, 1991, pp. 127-140.
- LAURENT (F.), « *Dormirs n'est or pas de saison*. La nuit dans les fabliaux de Jean Bodel », *Revue des langues romanes*, « L'imaginaire de la nuit au Moyen Age », t. 106, n° 2, 2002, pp. 383-414.
- LE NAN (F.), « *Si li enuia mout la nuit ...* Réflexion sur un élément commun de signification dans *Berte as grans piés d'Adenet le Roi*, le *Roman d'Alexandre* et la *Première*

- Continuation de Perceval* », *Revue des langues romanes*, « L'imaginaire de la nuit au Moyen Age », t. 106, n° 2, 2002, pp. 315-338.
- LECOUTEUX (C.), *Chasses fantastiques et cohortes de la nuit au Moyen Age*, Paris, Imago, 1999, 242 p.
 - LEGROS (H.), PAYEN (J.-C.), « La Femme et la Nuit ou recherches sur le thème de l'échange amoureux dans la littérature courtoise », dans *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Age offerts à Pierre Jonin*, Centre Universitaire d'Etudes et de Recherches Médiévales d'Aix, Aix-en-Provence, CUERMA – Université de Provence, 1979, Sénéfiance, n° 7, pp. 512-525.
 - MAIRE VIGUEUR (J.-C.), « Valenze della notte in alcune esperienze religiose medievali (Italia centrale, XIII-XIV secolo) », dans *La notte. Ordine, sicurezza e disciplinamento in età moderna*, sous la direction de M. SBRICCOLI, Florence, Ponte alle Grazie, 1991, pp. 23-29.
 - MANTINI (S.), « Notte in città, notte in campagna tra Medioevo ed Età moderna », dans *La notte. Ordine, sicurezza e disciplinamento in età moderna*, sous la direction de M. SBRICCOLI, Florence, Ponte alle Grazie, 1991, pp. 30-45.
 - MANTINI (S.), « Per un'immagine della notte fra Trecento e Quattrocento », *Archivio Storico Italiano*, IV, ottobre-dicembre 1985, pp. 565-594.
 - MELBIN (M.), « Night as Frontier », *American Sociological Review*, 1, february 1978, pp. 3-22.
 - NICCOLI (O.), « Riti notturni : le processioni fra Cinquencento e Seicento », dans *La notte. Ordine, sicurezza e disciplinamento in età moderna*, sous la direction de M. SBRICCOLI, Florence, Ponte alle Grazie, 1991, pp. 80-93.
 - NOVELLI (C.), « Sin, sight and sanctity in the *Miller's Tale* : why Caucher's blacksmith works at night », *Chaucher Review*, 33, 2, 1998, pp. 168-175.
 - PETIT (A.), « Nuits blanches dans les romans antiques », *Revue des langues romanes*, « L'imaginaire de la nuit au Moyen Age », t. 106, n° 2, 2002, pp. 295-314.
 - RIBEMONT (B.), « Habitants de la nuit, mauvais augures du jour », *Revue des langues romanes*, « L'imaginaire de la nuit au Moyen Age », t. 106, n° 2, 2002, pp. 339-366.
 - ROCKE (M. J.), « Il controllo dell'omosessualità a Firenze nel XV secolo : gli Ufficiali della Notte », *Quaderni storici*, 66, 22, 3, 1987, pp. 701-723.
 - ROSONI (I.), « Le notti malinconiche. Esecuzioni capitali e disciplinamento nell'Italia del XVII secolo », dans *La notte. Ordine, sicurezza e disciplinamento in età moderna*, sous la direction de M. SBRICCOLI, Florence, Ponte alle Grazie, 1991, pp. 94-126.

- SBRICCOLI (M.), « *Nox quia nocet*. I giuristi, l'ordine e la normalizzazione dell'immaginario », dans *La notte. Ordine, sicurezza e disciplinamento in età moderna*, sous la direction de M. SBRICCOLI, Florence, Ponte alle Grazie, 1991, pp. 9-22.
- VERDON (J.), « La société religieuse et la nuit au Moyen Âge », dans *Les prélats, l'Église et la société (XI^e-XV^e siècle)*. *Hommages à Bernard Guillemain*, sous la direction de F. BERIAC, A.-M. DOM, Bordeaux, CROCEMC, 1994, pp. 327-336.
- VERDON (J.), *La nuit au Moyen Age*, Paris, Hachette, 2003 (1994), 285 p.

Sources

La nuit dans les *exempla* : apparitions, prières, luxure

(base de données du GAHOM : <http://www.ehess.fr/gahom/ThesEx.htm>)

Bonum universale de apibus [ed. Douai, 1627], 1, 9, 8.

Alors qu'il était en prière, la nuit, devant le tombeau de Marie d'Oignies, Conrad voit la sainte en prière devant Dieu.

Bonum universale de apibus [ed. Douai, 1627], 1, 19, 3.

Henri de Cologne a raconté à Thomas de Cantimpré que le curé Bruno le Jeune, en Teutonie, préférait les revenus d'une chapellenie au soin des âmes de sa paroisse. Lui apparut une nuit le défunt Bruno l'Ancien. Ce dernier lui demanda de se consacrer à sa paroisse pour éviter les supplices du feu en purgatoire.

Bonum universale de apibus [ed. Douai, 1627], 2, 29, 19.

En Lombardie, dans un couvent de dominicains, les frères priaient avec ferveur Marie. L'un d'eux qui priait jour et nuit eut une apparition de la Vierge avec son Enfant. Sur la demande du frère qui craignait une fausse vision, la Vierge apparût à tout le couvent à trois reprises.

Bonum universale de apibus [ed. Douai, 1627], 2, 40, 4.

Habacuc fut transporté miraculeusement par un ange. Un miracle analogue survint en Brabant. En 1213, un homme très saint désire se rendre en pèlerinage dans les lieux saints. Un ange lui apparût et l'invite à le suivre. L'ange l'emporte avec lui et lui fait visiter tous les lieux de pèlerinage de France, d'Italie et de Terre-Sainte en une seule nuit. Il prend la croix, est fait duc de Terre-Sainte et montre à ses compagnons les chemins qu'il faut suivre. Pour fuir les honneurs de ses proches, il termine sa vie saintement, loin de son pays.

Bonum universale de apibus [ed. Douai, 1627], 2, 49, 10.

A Louvain, des joueurs de dés blasphèment la nuit du Vendredi-Saint ; on trouve un homme au corps ensanglanté. Les joueurs, accusés de cet acte, comprennent qu'ils ont blessé le Christ

par leurs jurons.

Bonum universale de apibus [ed. Douai, 1627], 2, 57, 5.

Les blattes fuient la lumière et se promènent la nuit ; elles ressemblent en cela aux démons des songes, qui trompent les hommes.

Paris, BnF lat. 16481, Sermo 32, 3

Une grande dame ne voulait pas perdre sa réputation en confessant un péché honteux qu'elle avait commis. A sa mort, l'évêque fit ensevelir son corps devant l'autel. La nuit suivante, le vacarme des démons alarma les sacristains, qui firent venir l'évêque. Le corps fut alors rejeté hors de l'église.

Jacobus de Voragine, Sermones aurei [ed. Clutius, 1760], p. 166a-b.

Un prêtre hébreu (Oza) meurt en touchant l'arche d'alliance car il avait couché avec sa femme la nuit précédente.

Jacopo Passavanti, Specchio di vera penitenza, 10

Une nuit, Serlo maître de logique, rêve d'un de ses élèves qui était mort. Il est en enfer et endure d'atroces tourments. Pour exhorter Serlo à changer sa vie il laisse tomber une goutte de sa sueur qui transperce la main du maître. Alors Serlo convaincu devient moine.

Jacopo Passavanti, Specchio di vera penitenza, 11

Une nuit un charbonnier et le comte de Nevers voient apparaître une femme nue poursuivie par un chevalier armé d'un couteau. Le chevalier interrogé avoue être, comme la femme, une âme du purgatoire.

Jacopo Passavanti, Specchio di vera penitenza, 29

La nuit de Noël un prêtre couche avec une femme. Il ne se confesse pas et le jour suivant une colombe blanche lui vole par trois fois l'hostie. Le prêtre se confesse et la colombe lui rend les hosties. Il entre chez les Cisterciens.

Adolphe de Vienne, Doligamus, 2

Une nuit, une femme prend l'excuse de se lever du fait de la maladie de la vessie ; elle prend un torchon mouillé et un vase de nuit. Elle rejoint son amant. Durant l'acte, elle serre le

torchon pour que le mari puisse entendre l'eau couler. Elle laisse l'amant, retourne se coucher et dit être guérie. Le mari s'en réjouit.

Adolphe de Vienne, Doligamus, 6

Un jeune désire se marier, mais ne veut pas être trompé. Il s'adresse à un sage. Il lui conseille de construire une tour avec une seule porte et une seule fenêtre. La femme rend ivre son mari pour lui échapper. Ce qui réussit un certain temps. Une nuit il reste sobre. Il s'enferme dans la maison alors que la femme est dehors. La femme menace de se tuer et lance dans le puits une grosse pierre. Le mari se précipite à son aide. La situation s'inverse. La femme accuse son mari d'adultère. Elle passe pour un modèle de vertu.

Liber exemplorum [ed. Little, 1908], 7

L'heure de la résurrection du Christ est inconnue, pour Ambroise c'est au milieu de la nuit, pour Augustin c'est à l'aube. L'Eglise suit la position d'Augustin.

Liber exemplorum [ed. Little, 1908], 194

Un prêtre qui a entendu toute la nuit une chanson de danse la dit à la messe au lieu de *Dominus vobiscum*.

Robert de Gretham, Le Miroir ou les Evangiles des damnés [ed. M. Haitken, 1922], 8

Un pécheur, qui s'était converti, s'enferma dans une tombe pour mieux faire pénitence de ses péchés. La nuit il fut visité par un grand nombre de diables qui, après s'être moqués de sa conversion, finirent par le battre. Mais lui tenait ferme, et résistait non seulement aux flatteries des diables mais aussi aux supplications de quelques-uns de ses parents qui voulaient le ramener chez lui pour le faire soigner. La nuit suivante, les diables le visitèrent et le battirent encore plus fort. La troisième nuit, lorsqu'ils virent qu'il ne céderait pas, même aux coups, ils s'enfuirent en s'écriant qu'il avait vaincu. Ayant résisté ainsi aux tentations de l'ennemi, le converti mena désormais une sainte vie et fut cause que grand nombre de pécheurs se convertirent.

Giordano da Pisa, Esempi [ed. Baldassarri], 81 (2)

Les limites des puissances diaboliques. Saint Antoine ne s'épouvante pas d'un squelette ranimé par le diable alors qu'il passe la nuit dans un tombeau.

Giordano da Pisa, Esempli [ed. Baldassarri], 86

Le dominicain qui a une vision du démon. Dans la nuit, un dominicain est terrifié par une vision infernale. Quand il revient à lui, il déclare préférer mourir plutôt que de supporter la vision du diable.

Giordano da Pisa, Esempli [ed. Baldassarri], 114

L'astrologue qui tombe dans la fosse. Un philosophe sorti de nuit pour contempler les étoiles et tombé dans une fosse, est rudement réprimandé par la femme qui le sauve.

Jacques de Vitry, Historia occidentalis, 14 (1)

Un cistercien, autrefois médecin, rejetait avec mépris les aliments de l'ordre (comme contraires à sa complexion) : il devint un sujet de scandale pour les autres frères. Une nuit, il vit en songe la Vierge Marie, en train de donner un électuaire dans une cuiller d'argent et un flacon d'or à chacun des frères qui s'avançaient comme en procession. Alors que fut venu le tour du frère et qu'il tendait la bouche pour recevoir le remède, la Vierge retira sa main, comme si elle était indignée et pleine de réprobation, et lui dit : Médecin, guéris-toi toi-même (Luc 4, 23).

Galand de Reigny, Parabolaire. Parabole 27.

Comment doit-on vivre ? Conseils d'un philosophe à ses disciples, quant à la règle de vie : travailler la nuit et dormir le jour, etc.

**La nuit et la législation statutaire urbaine :
exemples de l'Italie médiévale
L'exemple des statuts de Vérone de 1327**

III^e livre : « *De causis criminalibus* », ch. LXVIII

« *De armis ad deffensionem non portandis in die et nocte et de pena contrafacientis. Item statuimus quod nullus portet arma ad deffensionem in die per civitatem et burgos Verone, villas seu castra districtus Verone. Et si quis contrafecerit, condempnetur pro cerveleria vel*

collario, scuto vel roella in XX solidis pro quaque et qualibet vice, et pro panceria in XL solidis pro qualibet vice ; et in nocte duplum condempnetur [...]. »

III^e livre : « *De causis criminalibus* », ch. CXV

« *De illis qui vadunt in sero seu stant extra domum post tercium sonum campanae sine lumine, nisi iustam causam habuerint, et qualiter puniantur.* Item statuimus quod nulla persona debeat ire per civitatem et burgos, cum lumine vel sine lumine, post tercium sonum campanae que de sero sonatur vel sonare consuevit, nec extra domum stare sine licencia domini vicarii seu domini potestatis, nisi iustam habuerit causam, quod arbitrio domini vicarii seu domini potestatis relinquatur utrum iustam causam vel non habuerit. Et qui contrafecerit puniatur pro qualibet vice in XL solidis. Eo salvo si quis habuerit plura hostia sibi proxima ad usum suum et familie sue, scilicet stalle vel canipe vel alterius maneriei, possit de uno ad aliud ire et redire cum lumine sine pena statuti predicta. Et quod quilibet tenere debeat ostia clausa de nocte post tercium sonum campanae, pena V solidorum. »

III^e livre : « *De causis criminalibus* », ch. CXVI

« *De custodibus nocturnis et quid facere habeant et de eius pena.* Item statuimus quod custodes noctis guaitarum civitatis et burgorum Verone teneantur esse cum suis armis, scilicet bacinello, scuto, lancea et spata, ad eorum custodias incontinenti post tercium sonum campanae, et bene et diligenter custodire ne furta fiant vel alia dampna dentur, pena emendacionis dampni et furti et plus et minus arbitrio potestatis ; et denunciare omnes euntes per eorum guaytas cum lumine sin lumine, et habeant medietatem banni, et omnes facientes maleficia et rixas seu mesclancias in eorum contratis, videlicet si fuerit homicidium, quod Dominus advertat, vel aliud maleficium incontinenti eadem nocte qua factum fuerit, si aliud maleficium in mane sequenti, banno et pena arbitrio potestatis et curie vel maioris partis. Et condempnacio contra eos lata possit mandari executioni tam pro pena quam pro dampno contra fideiussores eorum, perinde ac si fuissent in eodem iudicio condempnati. »

[Extraits tirés de *Statuti di Verona del 1327*, éd. de S. A BIANCHI et R. GRANUZZO, Rome, Jouvence, 1992, II vol., p. 474 et pp. 498-499]

Sources chrétiennes

« Debout ! Crie dans la nuit au commencement des veilles ! (...) Comme la nuit est le moment le plus calme et le plus dégagé de l'agitation des hommes et de tout bruit, c'est le moment où l'âme peut le mieux chercher Dieu, me semble-t-il, avec ardeur et en vérité. Debout donc pour l'office de nuit ! Levons-nous avec empressement, commençons avec amour, et poursuivons avec ardeur, selon nos forces, la louange et le service de Dieu ! Qu'une lumière interne éclaire notre âme tandis que l'obscurité enveloppe notre corps ! », Denys le Chartreux, *Vers la Ressemblance*, « Solitude et Silence », textes réunis et présentés par Christophe Bagonneau, Langres, éd. Parole et Silence, 2003, p.63.

« Seigneur, voici l'heure de nous arracher au sommeil, car votre trompette sonne avec de plus en plus d'insistance : « Eveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et le Christ fera luire sur toi sa lumière. » Illuminez, Seigneur, mes ténèbres ; dites à mon âme : « Que la lumière soit », et la lumière sera. », Guigues II le Chartreux, *Lettre sur la vie contemplative, Méditations V*, Paris, éd. du Cerf, *Sources Chrétiennes* n° 163, 1970, p.153.

« En tout temps, excepté les jours de fêtes de douze leçons et les semaines de Noël, Pâques et Pentecôte, quand la cloche a sonné, nous faisons précéder l'office de nuit à l'église par un temps de veille convenable en cellule. (...) Au second signal de la cloche, nous nous hâtons vers l'église, nous efforçant d'y arriver avant la fin du troisième signal. Et là, nous mettant à genoux sur les formes à la suite du prier ou de celui qu'il a chargé de cet office, nous récitons avec gravité et dévotion trois *Pater noster* ; pour les autres Heures nous n'en disons qu'un. Nous levant ensuite, nous commençons à psalmodier avec révérence pour Dieu. Après avoir chanté les matines, nous faisons un bref intervalle, qui correspond aux sept psaumes de la Pénitence. Puis suivent les laudes, qui se terminent à l'aube des calendes d'octobre jusqu'à Pâques, et qui après cette date, commencent à ce moment. Mais en aucun cas on ne retourne au lit après matines. (...) Nous avons ordre de consacrer une grande application au sommeil, pendant les heures dévolues au repos, afin de pouvoir veiller plus allègrement le reste du temps. », Guigues I^{er} le Chartreux, *Coutumes*, chap. 29 : « A quel moment on sort de cellule ; les veilles de la nuit et la division des heures », Paris, éd. du Cerf, *Sources Chrétiennes* n° 313, 1970, p.227.

René d'Anjou, *Le Livre du Cœur d'amour épris*,
éd. Florence Bouchet, Paris, Poche, 2003 (collection « Lettres Gothiques ») :
extraits.

Une nuyt en ce mois passé
Travaillé, tourmenté, lassé,
Forment pensifz ou lit me mis,
Comme homme las qui a si mis
Son cueur en la mercy d'Amours

...

Et ne savoye que devenir
La nuit que j'ay dit : tant confus
Me vy que pres de mourir fus,
Car moictié lors par fantasie,
Moictié dormant en resverie,
Ou que fut vision ou songe,
Advis m'estoit, et sans mensonge,
Qu'Amours hors du corps mon cuer mist
Et que a Desir il le soumist^{xxxviii}

...

*Egarés par les mauvais conseils de Jalousie, Cueur et Desir se perdent dans
une forêt.*

... Si esrerent tant celle nuyt, une heure cza, l'autre la, ainsi comme aventure les mena, que ilz se trouverent en une petite lande, grande et large d'environ ung trait d'arc, environnee tout autour de haulte forest. Si gecte Desir ses yeulx, qui tout premier aloit, et vit ou meilleu de ladicte lande ung tremble hault a merveilles, et tira celle part car trop lui sembloit beau lieu pour reposer, et trop estoient lassez et travaillez durement, car tout le jour et la nuyt [var. : « la nuit jusques mynuyt »] n'avoient cessé d'errer....

... Si apperceurent adonc ung grant perron de marbre bis que a paine pouoient choisir pour l'obscurté de la nuyt, qui estoit noire et tenebreuse.^{xxxix}

Cueur, ayant éclaboussé d'eau le perron de la fontaine, déclenche une tempête.

... Et le ciel, qui assez estoit estoillé des estoilles, non obstant que la nuyt fust obscure, se couvrit incontinant de nues, et commença a tonner et a espartir si orriblement qu'il n'est cuer d'omme qui n'en deust avoir grant paour.^{xl}

Comment Désir reconforte le Cueur en lui disant

« O Cueur, qui as si grant renon

D'estre vaillant, courtois et bon,

Je te requier et si t'ehorte

Que de riens ne te desconforte

Car si tu souffres malle nuyt,

Encores auras grant deduyt. (...) »^{xli}

(...)

« Dieu nous envoie bonne nuyt,

Et ne soit rien qui nous ennuyt ».^{xlii}

Un songe dans le songe...

A ses parolles s'endormirent les deux compagnons soubz le tramble, tremblans a quoquedans pour refrescheur de la terre et pour la froideur de la pluye dont ilz estoient ainsi baignez comme vous avez ouÿ. (...) Si songe le Cueur un songe moult merueilleux, car il lui estoit advis que son cheval le transportoit malgré lui et a force par dessus un pont long et estroit, lequel estoit viel et pourry...^{xliii}

... Si chevaucherent en telle maniere environ une grosse lieue sans aventure trouver, devisant de leurs aventures et du songe que le Cueur avoit songié soubz le tremble en celle nuyt, et Desir s'en jouoit et ne se peut tenir que ne dist au Cueur en sourriant :

« Cueur, on peult tel songe songier

Qui n'est pas trouvé mensongier ! »^{xliv}

Après moult péripéties, Cueur et Desir prennent la mer sur le navire de Fiance et Actente.

Si se passa ce jour jusqu'a la nuyt, et quant ce vint pres du souleil couchant, le vent calla avecques le souleil et ne fut pas si aspre comme il avoit esté, neantmoins que les undes estoient haultes et grandes encores assez forment et que la mer n'estoit encores du tout appaisee ne acquitee, mais peu a peu sailloit en soy adoulcissant par telle faczon que ains qu'il fust nuyt, voire nuyt obscure, le vent fut cessé et la mer rapaisee.^{xlv}

La pêche du poisson « Validire ».

Si leur enquist Largesse pourquoy lesdiz pescheurs ne reposoient de nuyt, et que actendissent tant que le jour fust cler pour mieulx veoir et pouoir peschier. Mais

Compagnie lui respont que il n'y entendoit riens, car ce poisson la estoit de telle nature et condicion qu'il aloit plustost de nuyt que de jour, et que pour neant de jour ilz pescheroient, car ilz n'en trouveroient nulz, ou si peu que merveilles, qui ne fussent cachiez sans aller nulle part.^{xlvi}

Lever de soleil sur l'île.

Et quant ce vint a l'eure que la dyane commença se moustrer et apparoir ou ciel, hault, luisant et clere, Compagnie commença a appeler les deux tresdoulces et plaisans marinieres. (...) Si virent l'air nect et pur sans vent et sans nuee, et le jour gaingnoit la nuyt forment en soy esclardissant par façon que la lune n'avoit clarté qui peust plus le cler jour sourmonter, et ja les oyseletz s'appeloient l'un l'autre. (...) Le jour tant s'efforça qu'il envoya couchier la lune et les estoilles...^{xlvii}

Comment représenter la nuit en peinture ?

Leonardo da Vinci [1452-1519]

[Extrait tiré de Leonardo da Vinci, *Les carnets*, trad. fr. de L. Servicen, Paris, Gallimard, 1999-2000, II vol, p. 240]

« Comment représenter une scène nocturne.

Tout ce qui est entièrement dépourvu de lumière est ténèbres. Si tu veux, dans ces conditions, figurer une scène nocturne, tu y introduiras un grand feu ; les choses les plus rapprochées du feu se teinteront davantage de sa couleur, car ce qui est le plus proche de l'objet participe plus complètement de sa nature ; le feu rougeâtre colorera toutes les choses qu'il éclaire d'une teinte tirant sur le rouge, et celles qui sont plus éloignées auront la couleur noire de la nuit. Les figures qui sont entre toi et le feu apparaîtront obscures quand elles se détachent sur la clarté de la flamme, les parties que tu en perçois empruntant leur couleur aux ténèbres nocturnes et non à l'éclat du feu ; celles qui sont sur les côtés devront être moitié dans

l'ombre et moitié dans la clarté rougeoyante ; celles qui sont au-delà de la pointe des flammes s'illumineront de rouge sur un fond noir. Quant aux attitudes, tu représenteras ceux qui sont près du feu se couvrant de leurs mains et de leur manteau pour se garantir de la chaleur trop grande et le visage détourné comme s'ils apprêtaient à fuir ; parmi les plus lointains, tu en montreras un grand nombre pressant leurs mains sur leurs yeux qu'ont blessés l'intensité de l'éclat. [Ms 2038, c.18v] ».

Voyage dans le pays de la nuit éternelle

AUTEUR : *SAXO GRAMMATICUS* (c. 1150-1220). Moine danois, il fut le secrétaire de Absalon, puissant évêque de Lund.

ŒUVRE : *Gesta Danorum*, c. 1200.

EDITIONS : *Gesta Danorum*, éd. J. Olrik et H. Ræder, 1931 ; *La geste des Danois*, trad. de J.-P. TROADEC, Paris, Gallimard, 1995, liv. VIII, 15, pp. 377-379.

« Quand il fut arrivé presque au terme de ses jours, après s'être beaucoup ménagé, quelques paroleurs persuasifs le firent tenir pour assuré que les âmes étaient immortelles. Aussi fut-il assailli par de multiples pensées, tant il voulait savoir où il se retrouverait dès que son souffle aurait quitté son corps, ou ce qu'il obtiendrait en récompense pour avoir très dévotieusement honoré les dieux.

Comme il s'interrogeait ainsi sur l'au-delà, certains esprits assez mal disposés à l'égard de Thorkillus s'approchèrent de Gormo [roi des Danois] et lui dirent que, pour avoir quelque lumière sur ce qui dépassait l'entendement humain ou échappait au savoir des mortels, il avait besoin de l'avis divin que lui fourniraient de célestes oracles. C'est pourquoi il lui fallait se concilier les bonnes grâces d'Utgarthilocus et, pour ce faire, utiliser les services de Thorkillus, qui était l'homme de la situation. Certains, du reste, accusaient ce dernier d'être un traître et d'en vouloir à la vie du roi.

Thorkillus, comprenant que ses jours étaient en danger, exigea que ceux qui le mettaient en cause prissent la mer avec lui. Alors, ceux qui avaient dénoncé un innocent, s'apercevant que

leur ruse, destinée à mettre un tiers en péril, se retournait contre eux, tentèrent de faire machine arrière. Mais, s'il eut les oreilles rebattues de leurs prières, le roi ne voulut toutefois pas entendre ces dénonciateurs, qui furent traités de couards et durent se mettre à la voile sous le commandement de Thorkillus. De fait, il est dans l'ordre habituel des choses que ceux qui font du mal à autrui fassent les frais de leur méchanceté ! Et nos poltrons, voyant qu'ils ne pouvaient échapper à leur sort, recouvrirent donc leur navire de peaux de boeufs et le remplirent copieusement de victuailles.

Ce vaisseau les mena vers une région sans soleil, qui ne connaissait ni les étoiles ni la lumière du jour, mais était plongée dans une nuit éternelle.

Quand ils eurent navigué sous une étrange voûte céleste pendant un certain temps, le bois vint à leur manquer. Comme ils ne pouvaient plus faire de feu, ni cuire quoi que ce fût, ils assouvirent leur faim en mangeant de la viande crue. Mais, à force de se nourrir d'aliments nécessairement malsains, nombreux furent ceux qui contractèrent une maladie mortelle. L'estomac de ces infortunés devenait progressivement défaillant, tant ce qu'ils avalaient lui convenait peu ; puis, par contagion, le mal s'étendait et gagnait les organes vitaux. Leur malheur fut double et contradictoire : s'ils prenaient des risques en jeûnant, ils s'exposaient au danger en se sustentant. Il était aussi périlleux pour eux de calmer leur appétit que de le refréner!

Ils avaient perdu tout espoir de salut quand – comme un arc qui se brise facilement s'il est trop tendu – ils furent soulagés en apercevant soudain, et contre toute attente, la lumière d'un feu. La vue des flammes qui s'élevaient dans le ciel à peu de distance les ragailardit. Thorkillus décida de profiter de ce qui semblait être une bonne et divine aubaine et, pour être plus sûr de retrouver ses compagnons, il fixa au sommet du mât de son navire un bijou étincelant.

Lorsqu'il toucha terre, son regard tomba sur la toute petite entrée d'une grotte, à laquelle on accédait par un étroit défilé. Il demanda à ceux qui l'accompagnaient de l'attendre dehors, puis s'avança vers l'antre, où deux démons à bec, d'une taille extraordinaire, alimentaient leur feu avec des brindilles qu'ils avaient pu ramasser en se servant de leur bouche cornée et crochue. L'entrée de la caverne était repoussante, les montants de la porte délabrés, les murs noirs de crasse, le plafond immonde, et le sol infesté de serpents. Là, tout blessait l'oeil et l'esprit.

Une des créatures géantes salua Thorkillus et lui fit observer qu'il s'était lancé dans une aventure difficile en voulant ardemment rencontrer une divinité peu commune. Sa quête l'avait mené en un lieu situé hors du monde, mais il saurait quels chemins il devrait emprunter pour atteindre son but s'il pouvait exprimer trois opinions sincères en trois phrases lapidaires.

Thorkillus répliqua «Que le ciel me vienne en aide ! Je ne me rappelle pas avoir vu une maison avec des nez plus disgracieux ; et je n'ai pas non plus fréquenté d'endroit où je serais plus malheureux ; enfin je puis assurer que le meilleur de mes pieds est celui qui atteindra la sortie le premier. »

Le monstre apprécia beaucoup l'esprit d'à-propos de Thorkillus et la vérité des trois affirmations ».

En Questes

Lectures

Altérités du Moyen Âge, (Littérature numéro 130, juin 2003)

Cet ouvrage constitue les actes d'un colloque qui s'est tenu le 26 janvier 2003 au Centre Culturel Italien. L'enjeu de cette journée et de ce recueil est complexe : il s'agit de rechercher ce qui, dans un univers culturel paradoxal pour des esprits contemporains (trop connu et trop mal connu), ne peut pas se comparer fondamentalement aux acquis et aux pratiques des grandes « époques de référence » comme l'Antiquité ou la Renaissance. C'est une question de fond, dans la mesure où elle permet d'envisager le Moyen Âge autrement que comme une période de transition ou comme une période que l'on pourrait comparer trop facilement à des référents actuels. Cette tendance a existé, en particulier dans des travaux de vulgarisation. Les approches d'une telle question sont multiples : Stephen G. Nichols le rappelle utilement dans son Introduction. Les altérités peuvent se définir comme une « constante double » : variant selon la sensibilité des chercheurs et les définitions du Moyen Âge. Elles sont l'objet de la réflexion des médiévistes, alors même que leurs définitions ne sont pas univoques. Michel Zink utilise ainsi le rapport des médiévaux à la nature pour distinguer la « belle nature » moderne et contemporaine de la puissance génératrice de Dieu ; le clivage conceptuel mesurant des visions du monde qui supposent aussi une distinction entre l'usage des nombres d'un texte à l'autre. Le spécialiste contemporain doit s'interroger sur la pertinence des outils dont il dispose et sur les positions de l'« autre » dans les textes « doctrinaux » et dans l'écriture poétique et littéraire. C'était le propos de Jacqueline Cerquiglini-Toulet et Daniel Heller-Roazen. Si la réflexion prolonge parfois celle de Michel Zink sur la *Subjectivité*

Littéraire (Paris, P.U.F, 1985), elle vise surtout à explorer le paradoxe d'une « proximité lointaine » en empêchant toute réduction abusive du Moyen Âge à ce dernier.

Pierre Levron

L'esplumoir virtuel

Chronicle of Higher Education

<http://chronicle.com/jobs/100/500/4000/>

La Guilde des Doctorants

<http://garp.univ-bpclermont.fr/guilde/>

Que nous soyons des médiévistes ne signifie pas que nous ayons notre regard tourné exclusivement vers le passé. Les recherches, les études que nous menons servent non seulement à sauver et comprendre notre passé mais aussi à bâtir notre futur.

Malheureusement, l'avenir semble bien terne, voire très sombre, pour ceux de notre spécialité.

Une fois n'est pas coutume et, plutôt que de faire la critique d'un site historique, je vais aujourd'hui vous présenter deux sites des plus utiles pour que vous puissiez, je l'espère, trouver des emplois.

Le premier, anglophone, recense tous les postes universitaires qui sont à pourvoir aux USA (le lien ci-dessus vous mène directement à la page nous concernant). Il faut parler anglais, soit, et penser à s'exiler (pour une période plus ou moins longue), c'est vrai ; cependant, dans le contexte actuel qui prévaut en France, il ne faut négliger aucune piste. N'hésitez pas à vous rendre régulièrement sur ses pages qui sont mises à jour chaque semaine.

Le second site, plus intéressant, est tout ce qu'il y a de plus français. Outre le fait qu'il prodigue de nombreux conseils aux doctorants (un *Guide du doctorant* y est d'ailleurs téléchargeable), il mène un travail prodigieux en terme d'emploi. A compter du mois de mars environ, le site de la Guilde des Doctorants recense tous les postes d'ATER offerts par les universités de notre beau pays. Chaque annonce, très succincte, est, de plus, complétée par un

lien direct avec la page de recrutement de l'université concernée (où vous pourrez télécharger le dossier de candidature et obtenir tous les renseignements que vous souhaitez avoir).

Aimeric VACHER

Notes

- ⁱ René d'Anjou, *Le Livre du Cœur d'amour épris*, texte présenté, établi, traduit et annoté par F. Bouchet, Paris, Poche, 2003 (collection « Lettres Gothiques »), v. 1-5, p. 88.
- ⁱⁱ Cf. F. Bouchet, « Introduction », éd. cit., p. 42.
- ⁱⁱⁱ Ed. cit., v. 34-42, p. 90.
- ^{iv} Paris, BN fr. 24399 et Vienne, *Codex Vidobonensis* 2597.
- ^v *Codex Vidobonensis* 2597, f° 2.
- ^{vi} Voir notamment, dans le manuscrit de Vienne les miniatures des folios 12v (nuit dans la clairière), 31v (rencontre à l'aube entre Désir et Humble Requête), 47v (coucher du soleil sur un ermitage), 55r (navigation et pêche nocturnes). Ces miniatures – attribuées à Barthélémy Van Eyck – sont reproduites et commentées dans *Le Cœur d'amour épris*, M.-T. Gousset, D. Poirion et F. Unterkircher, Paris, Philippe Lebaud, 1981.
- ^{vii} Cf. D. Poirion, « L'allégorie dans le *Livre du Cœur d'Amours espris*, de René d'Anjou », *Travaux de linguistique et de littérature* 10 (1972), p. 7-20.
- ^{viii} *Codex Vidobonensis* 2597, f° 47v.
- ^{ix} Ed. cit., LXXIV, p. 256 et LXXVI, p. 264. Pour lire les extraits du texte cités dans cette contribution, on se reportera au dossier « sources » contenu dans ce numéro.
- ^x Ed. cit., XII, p. 120-122.
- ^{xi} Ed. cit., XII, p. 122-124.
- ^{xii} Il s'agit de la miniature du manuscrit de Vienne.
- ^{xiii} On sait que « D'ardent Désir » était l'une des devises de René d'Anjou.
- ^{xiv} Voir J. Scheidegger, « Couleurs, amour et fantaisie dans le *Livre du Cœur d'amour espris* de René d'Anjou », *Senefiance* 24 (1988), p. 387-399 : l'aveuglement du Cœur coïncide avec le moment où « le soleil luisoit a l'opposite » (p. 391).
- ^{xv} Voir F. Bouchet, « Introduction », éd. cit., p. 39 : « Le Cœur, grand déchiffreur d'inscriptions au fil du récit, est une figure de l'apprenti lecteur ».
- ^{xvi} LXXVI, p. 262.
- ^{xvii} XII, v. 261-266, p. 124.
- ^{xviii} XIV, v. 301-302, p. 128.
- ^{xix} « Si songe le Cœur ung songe moult merueilleux, car il lui estoit advis que son cheval le transportoit malgré lui et a force par dessus ung pont long et estroit, lequel estoit viel et pourry... » (XV, p. 128).
- ^{xx} XVI, p. 134
- ^{xxi} « Et Dieu appela la lumière jour ; et les ténèbres, nuit ». (*Gn*, 1,5).
- ^{xxii} Edité par Kooiman, Graduate Press, 1975, p.109.
- ^{xxiii} Edité par un moine de Solesmes, 1977, p.237.
- ^{xxiv} *Méditations*, éd. du Cerf, 1970, p.130.
- ^{xxv} *La vie des recluses*, éd. Beauchesne, 2003, p.41.
- ^{xxvi} Denys le Chartreux, *Vers la Ressemblance*, éd. Parole et Silence, 2003, p.63.
- ^{xxvii} *Chronique de l'extase*, *ibid*, 2000, p. 125.
- ^{xxviii} *Le Chastel Perilleux*, édité par Sœur Brisson, 1974, p.333.
- ^{xxix} *Op. Cit.* pp. 28-29.
- ^{xxx} Guigues II, *Lettre sur la vie contemplative*, éd. du Cerf, 1970, p.145.
- ^{xxxi} Bède le Vénérable, *Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum*, éd. B. Colgrave et R.A.B. Mynors, Oxford, 1991 p. 488.
- ^{xxxii} *Visio cujusdam monachi de statu animarum post mortem*, éd. Migne, *PL* 180, col. 177.
- ^{xxxiii} *Visio Caroli Grossi*, éd. Migne, *PL* 174, col.1287.
- ^{xxxiv} *De obitu Agustini*, dans *Liber de Vitas Patrum Emeretensium*, éd. Joseph N. Garvin, *The vitas Sanctorum patrum Emeretensium*, the Catholic University of America Press, Washington D. C., 1946, p. 138.
- ^{xxxv} Valerius du Bierzo, *De coelesti revelatione*, éd. Migne *PL* 87, coll. 435
- ^{xxxvi} Le concept d'« Orient » (<du lat. *orior* = surgir) participe également de cette symbolique liée à l'image du soleil et de la lumière matinale.
- ^{xxxvii} *Visio Berhardi*, éd. F.J. Mone, *Quellensammlung der Badischen Landesgeschichte*, Karlsruhe, 1848, p 23.
- ^{xxxviii} v. 1-5 et 34-42, p. 88-90.
- ^{xxxix} XII, p. 120-122.

-
- ^{xl} XII, p. 122-124.
^{xli} XII, p. 124.
^{xlii} XIV, p. 128.
^{xliii} XV, p. 128.
^{xliv} XVI, p. 134.
^{xlv} LXXIV, p. 256.
^{xlvi} LXXVI, p. 262.
^{xlvii} LXXVI, p. 264.



Dessin de Julia Drobinsky, d'après le *Bréviaire de Paris*, conservé à la Bibliothèque Municipale de Châteauroux (ms.2 F°367 V, vers 1414).

Questes est une publication réalisée grâce au soutien financier de l'UMR « Etudes et éditions de textes du Moyen Âge », dirigée par Madame J.Cerquiglini-Toulet, et rattachée au CNRS. Le *Séminaire des Doctorants Médiévistes* se réunit dans le cadre de l'Ecole Doctorale I, « Mondes Anciens et Médiévaux », de l'Université Paris IV-Sorbonne. Responsable de *Questes* et secrétariat du groupe :

Nelly Labere, labere@free.fr